

## Genre et transidentité : quel rôle pour l'école ?



Dossier

## Le qualifiant, une filière porteuse de sens et de qualité

INTERVIEW DE LUC DE BRABANDERE

**Enseignement et intelligence artificielle : le métier d'enseignant en danger ?**



Le qualifiant a du talent !

6



Prévenir au lieu de guérir

14



À gagner : "Le yoga des collégiens"

22

## ÉDITO

3

EVRAS : où est le problème ?

## L'ACTU

4

Questions de genre et transidentité : quel rôle pour l'école ?

## CAS D'ÉCOLE

5

Une classe inclusive issue d'une collaboration entre l'enseignement ordinaire et le spécialisé

## DOSSIER

6

« Transformer la vision du qualifiant et la montrer telle qu'elle est : une filière porteuse de sens et de qualité »

## INTERVIEW

12

Enseignement et intelligence artificielle : le métier d'enseignant en danger ?

## AU SEGEC

14

Sécurité et bien-être : l'importante mission des conseillers en prévention en milieu scolaire

## OUTILS

15

L'exil à travers les yeux des personnes qui l'ont vécu

## MÉMOIRE D'ÉCOLE

16

École des Ursulines de Mons : un aurovoir aux religieuses Ursulines après 375 ans de présence

## PROFS 2.0

18

Quand « Les enfants d'Ohain » font leur cinéma !

## AU SEGEC

19

« Voyage en Terre inconnue » : séminaire de rentrée des directions des Hautes Écoles et des Écoles supérieures des Arts

## CONFIDENCES

20

Nicolas Lekime : « Transmettre mon expérience et valoriser en retour l'école hôtelière qui m'a appris les bases du métier »

## LIVRES

22

Agnès Gliozzo : du yoga pour tous dans les cours de récré

- C'est quoi, les addictions ???
- C'est quoi la différence entre genre et sexe ?
- Les exilés de Mossenheim

## BONS PLANS

24

## À L'ÉTUDE

27

Pourquoi la démocratie a besoin de la religion, de Hartmut Rosa

## HUMOUR

28

Intercours, la BD de Jacques Louis

### entrées libres

Octobre 2023 / N°182 / 18<sup>e</sup> année  
Périodique mensuel (sauf juillet et août)  
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.  
[www.entrees-libres.be](http://www.entrees-libres.be)

redaction@entrees-libres.be

### Rédacteur en chef et éditeur responsable

Arnaud Michel (02 256 70 30)  
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

### Rédaction

Déborah Buekenhoudt  
Gabriela Dans

Arnaud Michel  
Gérald Vanbellingen

### Secrétariat et abonnements

Déborah Buekenhoudt : 02 256 70 55

### Création graphique

PAFI

### Mise en page et illustrations

Catherine Joutet

### Membres du comité de rédaction

Déborah Buekenhoudt  
Frédéric Coché  
Gabriela Dans  
Luc De Wael  
Étienne Descamps  
Alain Desmons  
Edith Devel  
Hélène Genevrois  
Fabrice Glogowski

Pierre Henry  
Catherine Joutet  
Oleg Lebedev  
Marie-Noëlle Lovenfosse  
Arnaud Michel  
François Tollet  
Marie Trogu  
Gérald Vanbellingen  
Stéphane Vanoirbeck

### Publicité

02 256 70 55

### Impression

IPM Printing SA Ganshoren

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.

Retrouvez les nouvelles versions du projet éducatif de nos écoles, Mission de l'école chrétienne, pour l'enseignement obligatoire et non-obligatoire via <https://bit.ly/3Qgsnas>





**Étienne MICHEL**  
*Secrétaire général du SeGEC*  
 Le 22 septembre 2023

## EVRAAS : où est le problème ?

On se permettra de revenir ici sur les passions qui se sont déchaînées récemment autour de la thématique de l'éducation à la vie relationnelle affective et sexuelle (EVRAAS). Mais où se situe donc le problème ? Certainement pas, tout d'abord, dans l'idée que cette préoccupation figure dans les missions de l'école. Dans l'enseignement catholique, elle est prise en charge de longue date et figure dans notre projet éducatif, « *Mission de l'école chrétienne* ». Nombre d'écoles catholiques ont développé une pratique de l'EVRAAS depuis plusieurs dizaines d'années et ont été des précurseurs en la matière. Depuis 10 ans, elle est aussi prévue par décret. Dans la société actuelle, la nécessité d'une telle éducation s'impose plus que jamais, notamment dans la dimension de l'éthique relationnelle qui doit toujours y être associée.

Certainement pas, ensuite, dans le récent accord de coopération dont l'objet est d'organiser la labellisation de certaines catégories d'opérateurs, de prévoir une exigence de formation à leur égard et de rendre obligatoire au minimum deux séances de deux heures, l'une en 6<sup>e</sup> primaire et l'autre en 4<sup>e</sup> secondaire. À cet égard, on peut surtout s'interroger si la fixation d'une obligation en 4<sup>e</sup> secondaire n'intervient pas ...un peu tard.

En réalité, c'est la version initiale du « guide EVRAAS » qui a déchaîné les passions. Celui-ci, à l'évidence, comportait un certain nombre d'outrances, était (est) sous-tendu par un militantisme LGBT assez ostensible et, dans ses recommandations, était (est) insuffisamment soucieux de l'âge des enfants et de leur développement psycho-affectif. En suivi d'interventions parmi lesquelles figuraient celles de l'UFAPEC et du SeGEC, la ministre Désir a elle-même convenu dès décembre 2022 des difficultés posées par ce guide. Depuis lors, différentes corrections ont été apportées au document, sans arriver à faire démentir tout à fait des idées qui avaient commencé à s'installer et à circuler à grande vitesse sur les réseaux sociaux et même dans deux (petites) manifestations inédites dans notre pays.

Moralité : le sujet mérite d'être traité avec la délicatesse et le discernement requis, avec des convictions et dans le respect absolu des élèves, mais à l'abri de toute forme de militantisme idéologique ou politique. ■

# Questions de genre et transidentité

## Quel rôle pour l'école ?

ARNAUD MICHEL

Les dernières semaines ont été marquées par les polémiques entourant le dossier de l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle (EVRAS). Au-delà des remous, des fake news ou encore des informations incomplètes que cela a engendrés, votre magazine Entrées libres vous propose de prendre de la hauteur et d'aborder le sujet de société que sont les questions de genre et de transidentité.

Ces questions délicates traversent notre société et donc, par conséquent, l'enseignement. Le SeGEC consacrait sa journée d'étude de mars dernier à une réflexion sur la construction de l'identité de genre chez le jeune. L'objectif était, à terme, de donner des repères pour un accompagnement du jeune. À ce titre, quelques semaines après cette journée, le Département juridique du SeGEC avait adressé une note aux Pouvoirs organisateurs et aux directions d'établissement.

Il est important de rappeler que les écoles travaillent en étroite collaboration avec les centres PMS qui sont formés pour accompagner le jeune/l'étudiant dans sa situation particulière.

Pour poser le débat, les termes employés doivent être précisés. L'identité de genre est la façon dont une personne se conçoit ou se perçoit alors que l'expression de genre est la façon dont elle se comporte. Cette dernière se distingue de l'orientation sexuelle. Il convient également de différencier genre et sexe anatomique qui est un facteur biologique.

### Écouter, accompagner et protéger

Dans sa note, le Département juridique rappelle le cadre légal belge sur ces questions. Un cadre qui a fortement évolué ces dernières années. Par exemple, la loi du 25 juin 2017 réformant des régimes relatifs aux personnes transgenres permet à un mineur non émancipé d'au moins 16 ans de modifier la mention du sexe enregistré sur son acte de naissance. Une démarche qui doit être effectuée avec l'assistance des parents ou du représentant légal.

Par ailleurs, un mineur non émancipé d'au moins 12 ans peut demander un changement de prénom pour qu'il soit en phase avec son identité de genre. En outre, la loi anti-discrimination a été étendue à l'identité et à l'expression de genre.

Dans ce cadre légal en constante évolution, quelles recommandations peuvent être faites aux écoles ? Au préalable, il est primordial d'avoir conscience que chaque situation est particulière. Il est dès lors difficile, voire impossible, de transposer l'accompagnement d'un jeune vers un autre.

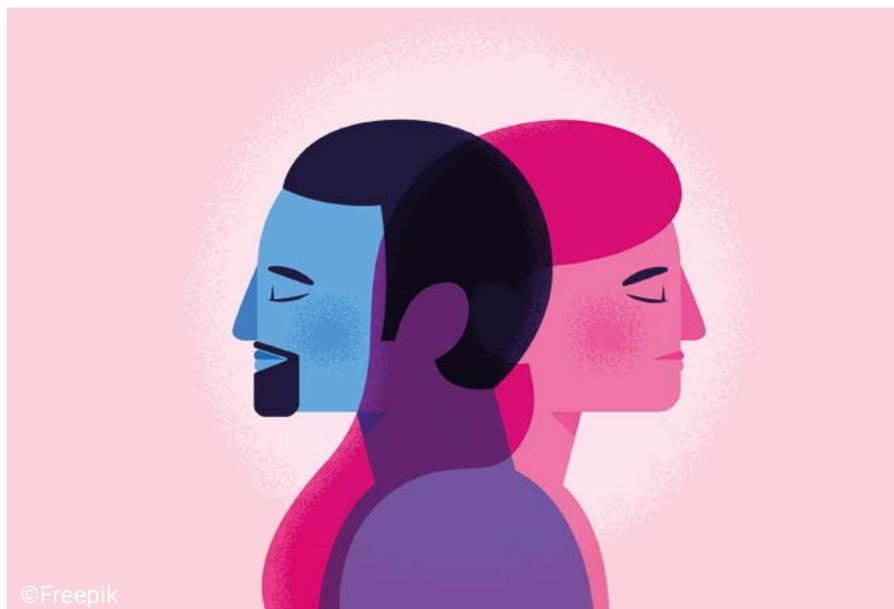
Une écoute active et bienveillante constitue la base de toute action. L'élève doit se sentir respecté dans ce qu'il ressent ou dans les questionnements qui le traversent. Cela étant, certaines questions touchant à l'intimité de l'élève n'ont pas à être abordées sauf s'il en est à l'initiative.

La protection du jeune est un élément majeur du rôle du milieu scolaire. Celui-ci doit veiller à ce que le jeune ne soit pas moqué ou remis en cause, que ce soit par ses condisciples ou par le personnel.

En outre, une politique claire d'égalité et de diversité peut se retranscrire dans une charte des valeurs ou par une modification du règlement d'ordre intérieur de sorte à renforcer les balises en matière de discrimination ou de harcèlement. Des animations de sensibilisation peuvent également être mises sur pied en classe mais aussi à destination des membres du personnel.

Comme fil rouge, les CPMS constituent un relais-clé pour soutenir, accompagner et/ou diriger vers d'autres acteurs. Il est d'ailleurs important de prévoir l'accès à une personne de référence et à faire connaître celle-ci.

Dans tous les cas, la responsabilité d'un climat scolaire inclusif et respectueux de tous est collective. Parents, directions, PO, enseignants, CPMS, jeunes, ... sont les piliers d'un environnement permettant l'épanouissement et le bien-être de chacun. ■



©Freepik

Pour parcourir la note du Département juridique en intégralité, rendez-vous sur l'Extranet du SeGEC : [bit.ly/identite-genre](https://bit.ly/identite-genre)



# Une classe inclusive issue d'une collaboration entre l'enseignement ordinaire et le spécialisé

GABRIELA DANS

La rentrée 2023 au Collège Saint-André (Auvélais) a été marquée par l'arrivée de 8 élèves porteurs de handicap en première secondaire, dans une classe inclusive. Ce projet a été initié par deux parents d'élève, accompagnés des ASBL New regard et Alternative 21.

Cette collaboration entre une école de l'enseignement ordinaire, le Collège Saint-André (CSA) d'Auvélais et une école de l'enseignement spécialisé, le Centre scolaire Claire d'Assise de Bouge, a été initiée par deux mamans. Celles-ci souhaitent assurer une continuité dans la scolarité de leur enfant qui ont tous deux fréquenté une école ordinaire de l'enseignement fondamental.

Le choix s'est porté sur le site « voisin » du Collège Saint-André. Une décision tout à fait logique pour Mélissa Penserini, directrice de l'enseignement qualifiant au CSA. « Nous avons des options en agent d'éducation et aide familiale avec des élèves qui ont donc l'habitude de travailler avec ce public. C'est surtout ça qui a pesé dans la balance », explique-t-elle. « Nous espérons que cela permettra de faciliter l'inclusion ». En outre, les options de technique de transition et de qualification proposées sur ce site permettaient d'envisager des projets d'inclusion dans les différentes classes de l'établissement.

Cette classe "détachée" dépend en réalité du Centre scolaire Claire d'Assise. « Nous avons ce projet en tête depuis plusieurs années, mais il s'est finalement concrétisé suite à la sollicitation du Collège Saint-André », explique Didier Tierens, le directeur du Centre scolaire Claire d'Assise. C'est avec enthousiasme que ces deux écoles se sont donc lancées dans l'aventure.

Il a fallu d'abord régler les éléments pratiques. Le choix du local n'a, par exemple, pas été une question facile à résoudre. Est



Collège Saint-André d'Auvélais ©DR

venue ensuite la question du personnel enseignant. « La particularité de ce projet est la distance entre nos deux établissements scolaires », explique le directeur. « Il nous était donc impossible de détacher nos enseignants pour quelques heures par semaine comme l'exigerait une grille horaire de forme 2 ». L'établissement a dû se résoudre à proposer une grille horaire de forme 1. Une formalité administrative qui se veut provisoire. « Nous avons déniché un profil polyvalent permettant d'offrir une grille horaire la plus variée possible. Mais, à terme, nous aimerions offrir une véritable grille horaire de forme 2. »

## Une inclusion "pas à pas", en restant attentifs aux compétences et ressources de chaque élève

Au programme de cette année ? « Un premier trimestre "libre", durant lequel nous souhaitons laisser la familiarisation se faire », explique la directrice. « L'inclusion au sein de l'établissement se fera progressivement, en commençant par les temps de récréation. Elle sera ensuite envisagée durant d'éventuelles sorties de classe. Le tout, en restant attentifs aux besoins, compétences et ressources de chacun. Et cela, afin de faire évoluer cette inclusion et de pouvoir intégrer ces élèves à certains cours ou classes ordinaires. »

Un premier trimestre pour observer et se laisser guider, donc. Mais le projet est d'ores et déjà prometteur grâce, notamment, à un gros travail de sensibilisation réalisé en amont. « Ce qu'on observe sur le terrain, c'est que cela va beaucoup plus vite que ce qu'on avait imaginé. On a par exemple un élève de la classe inclusive qui suit déjà une classe traditionnelle, la plupart du temps. Nos élèves sont assez étonnants et c'est émouvant de voir à quel point ils intègrent ces nouveaux camarades dans leurs activités », conclut Mélissa Penserini. ■



Collège Saint-André d'Auvélais ©DR



Transformer la vision du **qualifiant** et la montrer telle qu'elle est :

## une filière porteuse de sens et de qualité

GÉRALD VANBELLINGEN

Trop souvent perçue comme une filière de relégation ou la conséquence d'échecs scolaires successifs, l'enseignement secondaire qualifiant souffre d'une image très négative en Belgique. Et pourtant, derrière ces clichés, les écoles se battent pour redonner ses lettres de noblesse à un enseignement qui propose une autre orientation aux élèves, une autre pédagogie aussi, mais certainement pas des apprentissages inférieurs ou moins bons que dans l'enseignement secondaire général. *Entrées libres* vous propose de vous immerger au sein d'un enseignement encore trop stéréotypé par ceux qui ne le connaissent pas (bien).

« Je venais du général, je suis arrivé en 4<sup>e</sup> technique de qualification construction par choix et j'ai obtenu mon diplôme. Maintenant, je suis en dernière année de mon master en architecture et urbanisme. L'enseignement secondaire, technique et professionnel doit être valorisé ! »

En quelques phrases, ce témoignage d'un ancien du Collège Technique des Aumôniers du Travail de Charleroi (CTAJ) résume assez bien l'un des besoins urgents de l'enseignement qualifiant : sa valorisation, au sens large.

« Les témoignages de nos anciens ou le fait qu'ils repassent à l'école pour expliquer aux plus jeunes leur parcours et ce qu'ils font actuellement. C'est très important pour nous », explique Daniel Bottes, directeur du CTAJ. « L'idée, c'est vraiment de toucher les jeunes pour mettre en valeur nos formations, mais sans mentir. On essaie d'ailleurs via les réseaux sociaux de montrer au maximum ce qu'il se passe dans nos ateliers, nos labos et autres. Pour exposer la réalité quotidienne de nos élèves et donner du sérieux à un enseignement trop souvent mal considéré. »

### Se former à un métier d'avenir... et porteur d'emploi

Pour contrer les différents clichés négatifs qui gravitent autour du qualifiant, les établissements scolaires mettent d'ailleurs sur pied de véritables stratégies globales. En premier lieu, un gros travail est fourni par les écoles sur les thématiques de l'information et de l'orientation au choix, pour éviter que la filière ne soit vue effectivement comme une « relégation ».

« Au moment des inscriptions en première année, on organise des portes ouvertes où les parents visitent l'école par petits groupes. Et on met un point d'honneur à les faire passer par nos labos, par les ateliers des électriciens, des automaticiens, etc. On y expose aussi les réalisations des élèves. Avant de présenter nous-mêmes les filières techniques et professionnelles aux jeunes et de leur laisser le loisir d'en découvrir l'une ou l'autre de manière plus pratique », explique Jean-Pierre Turpin, directeur général et du 3<sup>e</sup> degré au Collège Saint-Guibert de Gembloux.

Si des variantes multiples à ce travail sur l'orientation et l'information existent bien évidemment selon les écoles, l'idée reste grosso modo la même : montrer la réalité et le concret des formations. « Pour mieux déconstruire cette vision négative du qualifiant. Or cette vision est profondément ancrée chez beaucoup d'élèves et leurs pa-

rents. La transformer et la montrer telle qu'elle est, à savoir une filière porteuse de sens et d'avenir, c'est un vrai défi de société. Il faut d'ailleurs souligner que c'est en partie la raison pour laquelle la FMTTN - pour Formation Manuelle, Technique, Technologique et Numérique - a été mise sur pied et intégrée au Tronc Commun. Ce qui est une excellente chose », explique Benoît Alsteens, directeur du Collège Technique Saint-Jean de Wavre.

## Retrouver le goût d'apprendre grâce au qualifiant

Autre défi pour les écoles : la lutte contre la vision désuète qu'ont les parents de l'enseignement qualifiant. « Évidemment que ce que l'on propose aujourd'hui ne correspond plus à ce qui était parfois la norme il y a 30 ans. Non, nos élèves ne se tournent pas les pouces. Non, ils ne sont pas tous en bleu de travail. Oui, les ateliers sont propres. Oui, nos jeunes travaillent avec du matériel de pointe. Oui, ils mènent de magnifiques projets. Et le tout, dans des locaux et avec un matériel qu'on met un point d'honneur à moderniser. Il est vraiment important de marteler que par exemple les élèves de la filière « Industrie et Bâtiment » ne travaillent plus sur papier calque et crayons, mais que tout se fait à l'ordinateur », continue Daniel Bottes du CTAJ. « Ça peut paraître un peu idiot, mais beaucoup en sont encore persuadés... »

Un cliché qui a pourtant la dent dure au point de voir des parents vouloir maintenir à tout prix leur enfant dans le général, trop souvent perçu comme supérieur au niveau de la qualité des apprentissages. Heureusement, dans la pratique, cette tendance semble évoluer dans le bon sens.

« Il ne faut pas négliger une composante importante du qualifiant : en partant vers les filières techniques et professionnelles, les élèves qui passent dans le qualifiant retrouvent le goût d'aller à l'école, de la motivation et le goût d'apprendre. Ils y sont à nouveau épanouis, ce qu'on ne met pas assez en avant », témoigne René Wegnez, qui assure la formation de Monteur(euse) en sanitaire au centre scolaire spécialisé Saint-Joseph de Dolhain. « Et finalement, cela permet à nos élèves de maîtriser des apprentissages

que des élèves du général ne sauront jamais maîtriser. Il suffit de regarder les résultats des World Skills pour observer que le qualifiant et les filières techniques ont largement été récompensés. Il y a un véritable savoir-faire et de la qualité qui se transmet. »

## Le qualifiant mène à tout, même au supérieur

De la qualité, des compétences propres aux filières choisies mais aussi et surtout des diplômes attendent les élèves. De quoi leur laisser un choix assez vaste à la fin de leur cursus scolaire.

« Le qualifiant mène à tout, on aurait trop tendance à l'oublier », témoigne Nicolas Lekime, enseignant à l'école hôtelière

de l'Institut Cardinal Mercier de Waterloo. « Nos rhétos repartent avec le CESS en poche. Ce qui leur ouvre les portes du supérieur ou de la pratique du métier. Ils ont le choix car ils obtiennent également un certificat de gestion ainsi qu'un certificat de qualification qui leur donne un accès à la profession et leur permet d'ouvrir un registre de commerce. »

« Sans oublier, et c'est très important aussi, que la très large majorité de nos élèves du professionnel vont trouver du boulot dans les deux mois qui suivent la fin de leurs études, voire même avant la fin de leurs stages », conclut Jean-Pierre Turpin. « Les entreprises sont de plus en plus demandeuses de jeunes qualifiés ! » ■



Les élèves et enseignants de la formation en équipement du bâtiment du centre scolaire spécialisé Saint-Joseph de Dolhain. ©DR

## « Valoriser le qualifiant, mais en allant bien au-delà du slogan »

(Re)faire du qualifiant une filière reconnue à sa juste valeur, améliorer la visibilité des filières, et davantage exposer les compétences et réalisations des élèves. Ce combat de tous les jours mené par les écoles n'est pas neuf. Même s'il s'est matérialisé depuis la rentrée scolaire 2022-2023 avec la mise en place progressive du PEQ, pour Parcours de l'Enseignement qualifiant. « Cette idée de valoriser le qualifiant n'est pas du tout neuve. On en parlait déjà avec Marie Arena en 2004 », se souvient Patrick Lenaerts, directeur pour l'enseignement secondaire au SeGEC. « Le Pacte pour un Enseignement d'excellence est même très clair dans l'un de ses axes stratégiques car il a pour objectif de : « faire du qualifiant une filière d'excellence, valorisante pour chaque élève et permettant une intégration socioprofessionnelle réussie ». Mais pour qu'elle soit vraiment effective cette valorisation, il faut vraiment aller au-delà-du slogan. Et arrêter d'avoir un discours où l'on parle de filière de relégation ou d'élèves en échec. Car c'est terrible d'entendre ça continuellement pour les directions, les équipes enseignantes et les élèves. L'enseignement qualifiant, c'est bien plus que ça. Il recouvre en réalité des métiers qui sont d'une très haute complexité. Pour lesquels, les compétences requises sont de très haut-niveau. » ■ G.V.



Audrey Poirrier, enseignante en option couture et ses élèves du centre scolaire spécialisé Saint-Joseph de Dolhain. ©DR

## Dans le qualifiant, il y a du talent !

Des concours de cuisine remportés par des élèves, des tenues créées à base de matériaux de récupération et puis mises en valeur lors d'une exposition, une arche en bois bâtie pour célébrer les 800 ans d'une importante festivité locale ou encore la création d'une cuisine pour venir en aide aux communes sinistrées lors des terribles inondations de l'été 2021. Les exemples de projets mis sur pied par des élèves issus de l'enseignement qualifiant ne manquent pas, que du contraire.

**A**rrêtons-nous d'abord à Wavre, au Collège Technique Saint-Jean, où les élèves de 3<sup>e</sup> année de menuiserie avaient mis la main à la pâte au cours de l'année scolaire passée à l'occasion du 800<sup>e</sup> anniversaire de la remise de la « charte des libertés ». C'est en effet grâce au travail des élèves wavriens qu'une arche avait été placée à l'entrée du site des festivités wavriennes pour accueillir les visiteurs comme il se doit.

Toujours dans le Brabant wallon, mais du côté de Waterloo, les étudiants de l'Institut Cardinal Mercier se sont distingués à deux reprises lors du concours inter-écoles « BeBoeuf ». Après avoir raflé la 2<sup>e</sup> place du concours il y a deux ans, ils ont fait mieux encore en impressionnant cette fois-ci un jury de professionnels, composé notamment des chefs Jean-Philippe Watteyne, Alex Joseph et Michel Borsy. À noter qu'ils avaient devancé sur le podium les élèves de l'Institut Notre Dame de Fleurus et de l'Institut Ilon Saint-Jacques. « C'était très émouvant », se souvient Nicolas Lekime, leur enseignant. « On était un peu surpris de gagner, même si on y croyait évidemment. Mais ça a été une très grande fierté pour nous les profs, comme pour eux. Ce n'était pas n'importe qui dans le jury. »

Au centre scolaire spécialisé Saint-Joseph de Dolhain-Limbourg, les élèves issus de dif-

férentes filières ont uni leurs efforts au cours de l'année scolaire passée pour créer un véritable défilé de mode de A à Z (Voir page 9). Un travail qui a été reconnu à sa juste valeur en étant exposé lors de la Pan'Art de Liège. Toujours au sein de cette école, la section couverture a également réalisé une F1 tout en zinc et elle a été exposée lors du week-end du grand prix de Spa-Francorchamps. « Nos élèves ont pu ensuite se rendre au circuit et accompagner les pilotes lors de leur présentation. Ce sont des plus, évidemment, par rapport au projet de base, mais ça leur fait du bien d'être ainsi valorisés », précise Fabrice Dumez, le directeur.

Enfin, terminons ce petit tour des projets menés à bien au sein des écoles de l'enseignement qualifiant en rappelant la très belle initiative menée par quelques étudiants de 7<sup>e</sup> professionnelle de l'Institut technique Saint-Luc de Mons. Ces derniers s'étaient mis en tête de venir en aide aux communes sinistrées lors des terribles inondations. Une aide qu'ils avaient concrétisée par la fabrication d'une cuisine modulable pour le hall omnisports de Dolhain (Limbourg, province de Liège). Un superbe geste solidaire et pédagogique ! ■ G.V.



L'Institut Cardinal Mercier s'est distingué à deux reprises lors du concours inter-écoles « BeBoeuf ». ©DR

## « Le vrai défi : ouvrir l'école sur le monde extérieur pour valoriser les qualités de nos élèves »

À la tête du centre scolaire spécialisé Saint-Joseph de Dolhain-Limbourg, Fabrice Dumez est un directeur convaincu. Convaincu par les qualités de ses élèves qui ne demandent qu'à être révélées et valorisées aux yeux du monde extérieur. Pour mieux casser le double cliché négatif qui peut englober l'enseignement spécialisé et le qualifiant.

Certains auraient tendance à l'oublier ou du moins à ne pas y penser immédiatement, mais l'enseignement qualifiant, ce n'est pas que de l'ordinaire. Pas mal d'écoles de l'enseignement spécialisé proposent cette filière, comme au centre scolaire Saint-Joseph de Dolhain-Limbourg. Une école de type 1, 3 et 8 qui regroupe environ 120 élèves répartis entre 8 formations différentes : la construction, le parachèvement de bâtiment, l'horticulture, la couverture de bâtiment, l'équipement du bâtiment, le bois, l'hôtellerie – l'alimentation ou encore le service aux personnes.

À la tête de l'établissement, Fabrice Dumez en est convaincu, ses élèves sont capables de mener à bien les plus beaux projets et de réaliser de grandes choses. Même si ici, l'école est confrontée à un double cliché négatif. Celui lié au qualifiant, mais également celui qui enveloppe le spécialisé.

« Chez nous, en plus du qualifiant, les élèves sont parfois gênés de dire qu'ils sont dans le spécialisé. On essaie donc de valoriser un maximum ce qu'ils réalisent, pour le montrer aux parents, mais aussi au monde extérieur en général », explique Fabrice Dumez. « Car pour beaucoup de parents mais aussi d'élèves, on véhicule l'image d'une école qui regroupe une mauvaise population, avec des élèves mal habillés, peu fréquentables, qui feraient changer de côté de trottoirs à certains. Bref, un véritable enfer. Alors que c'est tout le contraire. »

### Un défilé de mode créé et mis sur pied par les élèves

Une valorisation du travail qui passe par des réunions d'information, des liens de plus en plus étroits avec le monde des entreprises et des associations, par la mise en valeur du quotidien des élèves (sur les réseaux sociaux entre autres)

mais aussi par des projets de plus grande envergure. Comme la réalisation d'un véritable défilé de mode qui a mis au travail plusieurs sections différentes au cours de l'année scolaire passée.

« Les élèves ont créé des tenues à base de vêtements et matériaux de récupération en se concentrant sur le thème de l'art avec des compositions d'inspiration Monet et Klimt », expliquent Fabrice Dumez et Audrey Poirrier, l'une des trois enseignantes (avec mesdames Schmitz et Denoel) qui ont mené à bien ce projet. « Et ensuite, pour mettre en valeur ces créations, on a demandé aux élèves de créer un défilé de mode à l'école. »

### Un premier défilé entre élèves et enseignants et un second devant les parents.

« Il fallait lire la fierté dans les yeux des parents et des élèves. C'était très touchant de voir que les élèves ont montré tout ce qu'ils étaient capables de faire. Pour l'estime de soi, la fierté personnelle, c'était génial », continue Audrey Poirrier. « Un de ces moments suspendus que m'apporte l'enseignement au quotidien. »

Un projet concret qui a permis de mettre en valeur la qualité du travail des élèves

aux yeux de leurs parents, mais aussi vis-à-vis de l'extérieur. Car les tenues créées par les élèves ont ensuite été exposées aux yeux de milliers de visiteurs lors de l'exposition Pan'Art à Liège.

« Chez nous, personne n'est un numéro. On connaît les forces et les faiblesses de nos élèves. On sait donc ce dont ils sont capables. Le vrai défi c'est d'ouvrir l'école sur l'extérieur pour que davantage de monde en prenne conscience également. Des projets comme le défilé de mode nous aident dans cette mission. Mais on essaie véritablement de valoriser les compétences de nos élèves à chaque instant. Lors des remises de qualifications en fin de parcours, par exemple, la bourgmestre de Limbourg et une députée étaient d'ailleurs présentes avec un discours. C'est important, car ça signifie qu'il n'y a pas que dans les unifs ou les grandes écoles que les politiques se déplacent. Je peux aussi citer le fait que d'autres écoles font appel à nos élèves pour de travaux d'horticulture, de peinture, etc. C'est une reconnaissance du travail et puis ça nous permet de mettre nos élèves dans de vraies conditions de travail. » ■ G.V.



Les tenues créées par les élèves ont été exposées à la Pan'Art de Liège. ©DR

# L'alternance :

## un pied à l'école, l'autre dans le monde du travail

Côte à côte avec l'enseignement qualifiant de plein exercice, on retrouve également la Formation en alternance. Qui, comme son nom l'indique, permet aux élèves d'alterner des périodes de deux jours à l'école avec des périodes de trois jours en entreprise. Une formule originale qui combine école et monde du travail.



©DR



©DR



©DR



©DR



©DR

**D**eux jours à l'école et puis trois en entreprise (voire quatre jours selon les structures). La formation en alternance n'est certainement pas la filière d'enseignement secondaire la plus connue du grand public. Dispensée par les CEFA, pour Centre d'Éducation et de Formation en Alternance, elle a pourtant le mérite de proposer une combinaison originale entre école et monde du travail.

« La pédagogie proposée est différente, car aux 15 ou 16 heures de cours généraux à l'école, s'ajoutent ensuite les heures de pratique professionnelle en entreprise », explique Marina Civino, du CEFA Sainte-Claire à Verviers. « Les élèves signent un contrat d'alternance avec l'entreprise et y prestent 24h par semaine, voire 38h lors des périodes de congés scolaires. Ils sont donc toujours à l'école mais avec un pied dans le monde du travail. Qui dit contrat signifie rémunération, mais également des obligations pour le jeune. Car si à l'école ne pas écouter pendant 2 heures est dommageable, ne pas écouter le patron, c'est tout autre chose. Sans oublier les horaires à respecter et les obligations qu'il faut continuer de remplir pour l'école. Ce n'est donc pas fait pour tout le monde. Mais cela convient parfois mieux aux élèves qui rejettent la pédagogie plus traditionnelle et qui veulent être au plus près de la vie active. »

### « Une autre orientation et pas une relégation »

Comme pour le qualifiant en général, la formation en alternance souffre de clichés négatifs. Des clichés souvent liés à une méconnaissance de la filière. « On a aussi cette image de relégation, même parfois plus négative encore que le qualifiant de plein exercice. Or, on peut délivrer les mêmes certifications, qualifications et diplômes - dont le CESS », poursuit Marina Civino. « Il faut donc travailler l'image que l'on renvoie. Même au sein du monde de l'enseignement lui-même. Car même si les mentalités évoluent positivement ces dernières années, ce n'est pas encore gagné, loin de là. L'année passée par exemple, Éric Daubie (l'ancien directeur pour l'Enseignement secondaire du SeGEC) avait mis en place des formations pour les écoles qui voudraient faire de l'alternance. Mais la formation n'avait pas eu un grand succès. C'est dommage car l'alternance c'est surtout une autre orientation et pas du tout une relégation. Finalement, c'est même auprès de parents qui sont eux-mêmes passés par le qualifiant qu'on a la meilleure presse. Ils s'étonnent toujours de voir qu'on n'est pas assez connus. »

Une autre orientation qui, à l'image du qualifiant de plein exercice, est porteuse d'emploi. « Nous avons deux grands types de formation. L'un similaire dans le contenu à ce qui est proposé dans l'enseignement de plein exercice. De ce côté-là, le taux de réussite des élèves est de l'ordre de 80% avec des élèves qui sont quasi sûrs de trouver un emploi à la sortie ; s'ils ne sont pas déjà engagés par l'entreprise avec laquelle ils se forment sur le terrain. L'autre grand type de formation, le MFI (pour module de formation individualisé) accueille des élèves de 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> qui n'ont pas encore vraiment trouvé leur voie. Durant 6 à 8 semaines, dans de très petits groupes, l'équipe éducative aide l'élève à trouver ou retrouver l'envie d'apprendre et un métier qui lui correspond. Le taux d'insertion dans la vie professionnelle y est donc presque nul. Mais l'objectif est ailleurs : les raccrocher au système scolaire et/ou à la vie active », conclut Marina Civino. ■ G.V.



Simon della Faille et Cédric Leclercq, deux anciens de l'école hôtelière de l'Institut Cardinal Mercier. ©DR

## « Le qualifiant, ça ne ferme pas des portes, que du contraire, ça en ouvre »

Cédric Leclercq et Simon della Faille sont tous deux passés par l'école hôtelière de l'Institut Cardinal Mercier de Waterloo. Un choix qu'ils ont réalisé par passion pour le monde de la restauration et qui leur a permis de s'y épanouir. Tout en leur ouvrant des portes pour leur futur respectif !

**A**u sein du restaurant de l'école hôtelière de l'Institut Cardinal Mercier de Waterloo, deux anciens élèves sont présents parmi les clients, les profs et les élèves actuels. Cédric Leclercq et Simon della Faille sont revenus dire bonjour à leurs anciens profs dans une ambiance détendue et bon enfant. Le directeur Marc Embise, viendra aussi les saluer, leur lançant même quelques petites blagues au passage.

« La différence entre l'enseignement général et le qualifiant pris au sens large, c'est avant tout pour moi cet aspect familial », explique Cédric Leclercq. « Ça ressemble un peu à la différence qu'il y a entre une Haute École (le qualifiant) et une université (le général). À l'unif, on est un numéro, en Haute École, on forme un groupe, il y a de la cohésion, de la solidarité, une meilleure connaissance mutuelle entre les élèves et les profs et un meilleur suivi aussi. »

« J'ai probablement passé les pires années de ma vie à l'école dans le général », complète Simon della Faille.

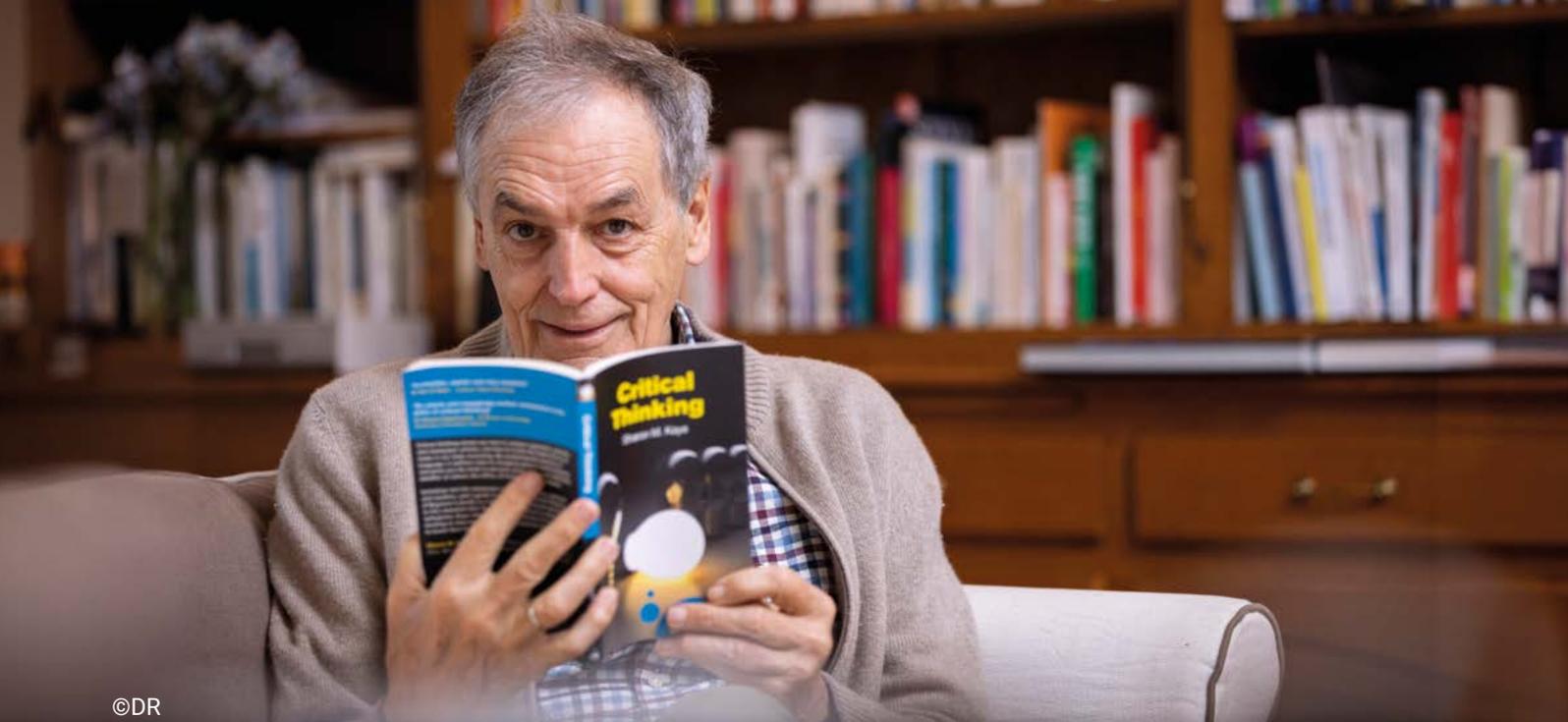
« C'était un peu du « marche ou crève » et j'y étais vu comme un élève compliqué avec une certaine hyperactivité. Ici à l'école hôtelière, j'ai trouvé beaucoup plus de compréhension, un côté bien plus humain avec des profs qui m'ont vraiment marqué. J'y ai retrouvé le goût de l'école avec la possibilité de me dépenser à fond une journée par semaine, pendant les travaux pratiques. Une méthode qui m'a permis de trouver mon équilibre. »

### Un travail à faire sur l'orientation pour aider les élèves à s'épanouir

Sans prétendre parler de manière absolue, les deux amis évoquent leur vision du qualifiant (et ici de la technique de qualification) après l'avoir vécu de l'intérieur. « On y apprend d'une manière différente mais les apprentissages ne sont pas moins bons, loin de là. Et ça ne ferme pas des portes, que du contraire, ça en ouvre. Surtout qu'on y obtient notre CESS, mais aussi un certificat de connaissances de gestion qui nous donne accès à la profession et nous per-

met d'ouvrir un restaurant ou encore un certificat de qualification qui nous ouvre les voies de la vie active. Et puis, au-delà des apprentissages, on acquiert tout un nombre de valeurs qui gravitent autour du monde de la restauration : la rigueur, l'organisation, l'entraide, le travail. C'est une véritable école de la vie », poursuit Cédric Leclercq.

« Je pense que l'important c'est aussi que dans le qualifiant, on y fait ce qui nous plaît. Et rien que ça, ça donne l'envie de bosser, ça donne confiance aussi. En tant qu'élève, se sentir épanoui est très important. Et pour moi, il y a un vrai travail à faire sur l'orientation pour davantage laisser les élèves choisir ce qu'ils veulent faire. Il faut davantage ouvrir les portes des écoles qui proposent des options techniques et/ou professionnelles, laisser les jeunes rencontrer d'anciens élèves, des professionnels. Et leur montrer les débouchés ou ce qu'ils pourront apprendre. Mais sans pour autant leur mentir. » ■ G.V.



©DR

# Enseignement et intelligence artificielle : le métier d'enseignant en danger ?

GABRIELA DANS

Dans un monde en constante évolution, l'éducation ne peut rester à l'écart des avancées technologiques qui transforment nos vies à un rythme effréné. Alors que nous pénétrons dans une ère où les machines apprennent et s'adaptent, où l'information est accessible d'un simple clic, l'éducation elle-même doit se métamorphoser pour répondre aux besoins d'une génération hyperconnectée. Nous nous sommes entretenus sur ce sujet vaste et passionnant avec Luc de Brabandere, un "slasheur"\* à la fois mathématicien, philosophe, entrepreneur, enseignant ou encore, consultant en créativité.

\*Slasheur : individu qui exerce plusieurs métiers simultanément

En avril 2023, Bill Gates affirmait que les chatbots animés par l'IA deviendront « *d'aussi bons tuteurs que n'importe quel humain* » (même s'il s'est révisé depuis en affirmant qu'elle pourrait assister les professeurs débordés et combler le fossé éducatif pour les étudiants à faibles revenus). Pensez-vous que le métier d'enseignant soit en danger ?

« Je dirais que l'IA met les enseignants devant l'obligation de remettre à plat tout ce qu'ils font. Mais est-ce un danger ? Le danger, c'est de ne rien faire. Si les enseignants ne font rien, ils vont être lâchés, c'est sûr. On l'a bien vu avec le télé-enseignement. Du jour au lendemain, il a fallu enseigner à distance. On a tous été forcés, on n'était pas du tout prêts. Pour la majorité des profs, enseigner à distance c'était de se filmer à la télé. Et c'était embêtant, personne n'était content. On a été totalement pris au dépourvu. Et, pour moi, le péché mortel, c'est de croire que "l'existant + une technologie", c'est le futur. »

Cela signifie-t-il que l'enseignant du futur se trouve devant l'obligation de digitaliser son travail ?

« Le prof du futur ne doit pas digitaliser son travail, il doit réinventer son métier dans un monde qui est devenu digital. Et cela se vaut pour n'importe quel métier, je crois qu'on est tous dans le même bain. Le futur, c'est réinventer l'existant, dans un nouveau monde. »

Lors de votre intervention à l'Université du SeGEC, vous avez abordé la question de l'IA et mettiez en exergue une limite de l'IA : l'absence de créativité. Est-ce cet aspect qui permet de dire que l'IA ne remplacera pas l'humain ?

« De manière générale, on voit qu'on est toujours ramené à deux limites insurpassables de la machine : l'incapacité à être créative, à sortir de son programme, et la responsabilité. Une machine ne peut pas être responsable. Je suis donc convaincu que l'Humain est irremplaçable dans l'enseignement. Tout

ce qui est essentiel est inprogrammable. Le regard des étudiants et puis, le rire. Moi je dépense beaucoup d'énergie quand j'enseigne. Je pense que je suis plus en compétition avec un fournisseur d'énergie qu'une encyclopédie universelle. Je dirais qu'une machine peut imiter les émotions mais n'en a pas. Elle n'a pas de valeurs, elle n'a pas de projet. »

Dans une carte blanche parue en janvier dernier dans La Libre, vous parlez des trois formes de raisonnement à cultiver chez l'enfant : la pensée créative, la pensée logique et la pensée critique. Faisons appel à votre pensée créative : comment pensez-vous que les enseignants peuvent réinventer leur métier ?

« Tout le problème de la pensée créative, c'est que c'est une injonction paradoxale. Si je leur dis comment faire, c'est qu'ils ne sont pas créatifs. Seule la pensée logique n'est pas paradoxale. Si je dis à un enfant d'être logique, c'est logique que je dise cela. Par contre, si je dis à quelqu'un comment il doit être créatif, il ne le sera pas. La créativité ne s'enseigne pas. On ne peut pas être créatif à la place de quelqu'un. Mais on peut convaincre et essayer de transmettre sa passion. »

À titre personnel, avez-vous des pistes en tête pour intégrer des outils tels que ChatGPT dans votre propre pratique pédagogique ?

« Oui, je ne pense qu'à ça. Mais, pour moi. Par exemple, l'année prochaine, je pense demander deux copies : une où je demande de poser une question à ChatGPT et l'autre où je demande de critiquer la réponse de ChatGPT. Cela permet de penser une étape plus loin. Mais je pense que c'est à chacun à s'appropriier, pour lui-même, ces nouveaux outils pour son propre métier. Et cela vaut pour tous les métiers. »

Quelles compétences et connaissances supplémentaires les enseignants devraient-ils acquérir pour tirer pleinement parti des capacités de l'IA dans leur pratique pédagogique ?

« Je pense qu'ils en ont déjà beaucoup. Mais peut-être un peu plus de curiosité à propos de ce monde qui change. Je

pense que les enseignants ne se rendent pas compte de ce qui est occupé de se passer. Je me dis souvent en voyant des enseignants : "Ouvrez un peu la fenêtre, regardez ce qui se passe". Tik Tok, par exemple. C'est là que la moitié des jeunes s'informent. Vous devez savoir comment ils s'informent. »

Selon vous, comment la digitalisation va-t-elle transformer l'enseignement ?

« L'enseignement est plus important que jamais. Tout est dans la pensée critique.



Luc de Brabandere ©DR

S'il n'y a pas un effort massif sur la pensée critique, je suis pessimiste. Avec tout ce qui se passe, comme les fakes news, ce doit être l'effort absolu. Quand j'étais à l'école, j'ai eu des profs qui me disaient : "Aujourd'hui, on va apprendre la géographie. On va apprendre l'algèbre, le flamand...". Je n'ai jamais eu un prof qui nous a dit "Aujourd'hui, on va apprendre à penser". C'est cela qu'il faut faire ! »

Quelles compétences doit-on impérativement enseigner à nos enfants afin de faire face à la surcharge informationnelle ? La pensée critique est-elle cruciale ?

« Plus globalement, le "comment penser" (ndrl: la pensée critique, la pensée logique et la pensée créative). Avec un tel volume d'informations, la mémoire ne sert plus à rien. Il faut remonter d'un cran avec le "comment penser". La pensée critique, c'est accorder sa confiance avec discernement, un entre-deux entre le scepticisme et la crédulité. Et cela, en me méfiant de 4 choses : d'où vient l'information, quelle est la solidité de l'argumentation, quel est le canal de distribution, le tout, en se méfiant de soi-même. »

Ce sont donc ces trois formes de pensée qui, selon vous, permettront à l'homme de reprendre le pouvoir sur la machine ?

« Oui tout à fait. Et aucune de ces trois formes de pensée n'est aujourd'hui au programme du secondaire. Même pas la

logique. Mais ce sont ces trois formes de pensée qui permettent d'obtenir une vue plus globale sur tout ce qui se passe. C'est une triple maîtrise qui est nécessaire. »

Vous dites qu'il est temps d'intégrer la logique dans le programme de l'enseignement secondaire. N'est-elle pas déjà enseignée à travers des cours tels que les mathématiques ?

« Eh bien non, je faisais la même erreur. Cela a été un choc énorme pour moi de découvrir la logique, de mesurer mon ignorance dans ce domaine. La logique est une science où il n'y a pas de chiffres. C'est la science qui utilise les conditions d'utilisation du mot "donc". Depuis que j'ai étudié la logique, je regarde les médias avec d'autres yeux. Les arguments fallacieux sont omniprésents. Les maths sont proches de la logique, mais ce n'est pas de la logique. Les trois piliers sur lesquels on construit notre pensée sont absents de l'enseignement secondaire. » ■



Luc de Brabandere

Petite philosophie des algorithmes sournois

Éditions Eyrolles, 192p., 15€

Découvrez le dernier ouvrage de Luc de Brabandere "Petite philosophie des algorithmes sournois" dans lequel il aborde le fonctionnement et l'impact des algorithmes sur nos vies quotidiennes. Il en dessine également les limites, invitant le lecteur à la créativité comme à la responsabilité. (Éditions Eyrolles).

Maxime Duquesnoy, techno-pédagogue au SeGEC, décrypte les questions de l'IA dans l'enseignement dans notre podcast "L'Heure de Fourche".

<https://bit.ly/lhf-ia>



## Sécurité et bien-être :

### L'importante mission des conseillers en prévention en milieu scolaire

ARNAUD MICHEL

Le 7 septembre dernier, une centaine de conseillers en prévention actifs dans les écoles catholiques étaient réunis à l'initiative de Serge Vaneukem, conseiller en prévention du SeGEC. Ce dernier a succédé, il y a quelques mois, à Daniel Janssens. L'objectif de la journée : rassembler, apprendre à se connaître et à connaître le SeGEC et les différents partenaires dans le domaine de la prévention.

« Depuis 2019, Daniel Janssens a abattu un travail considérable pour mettre en place des conseillers en prévention (CP) dans les écoles », explique Serge Vaneukem. « J'ai pris sa suite et actuellement, 94% des écoles de l'enseignement catholique ont un CP. Ils sont 347 au total et travaillent dans plusieurs établissements. »

Le code du bien-être au travail mentionne 7 thèmes qui sont autant de champs d'action des conseillers en prévention : la sécurité, la santé, l'hygiène, l'ergonomie, la charge psycho-sociale, l'environnement et l'embellissement. « C'est assez nouveau dans l'enseignement et la difficulté réside de l'adaptation de ces 7 thèmes au secteur et aux moyens des écoles. Un décret de 2009 octroyait des moyens qui pouvaient être utilisés pour acheter du matériel ou reconvertis en heures NTTP pour engager un CP. Ce décret est seulement entré en vigueur en 2018. Depuis cette date, les subsides arrivent dans les établissements sur base d'un formulaire à rentrer fin août pour recevoir ceux-ci fin janvier de l'année suivante », explique Serge Vaneukem.

#### Créer du lien

Le 7 septembre dernier était donc organisée une journée de formation/recyclage, légalement obligatoire. « L'idée était de présenter les outils mis à la disposition des conseillers en prévention par le SeGEC, de leur expliquer la structure du SeGEC et mes missions », détaille encore Serge. « Nous avons également fait appel à nos partenaires externes que sont le CESI, Liantis, Cohezio et les Centres de technologies nouvelles de Liège et de Namur-Luxembourg. L'Hénallux et des établissements d'en-

seignement de promotion sociale étaient aussi de la partie. »

La journée comprenait différents moments marquants. « Durant la matinée, nous avons assisté à un retour d'expérience d'une école primaire. L'intérêt de ce témoignage résidait, notamment, dans la mise en place de collaborations poussées entre le conseiller, la direction et le Pouvoir organisateur. »

La suite était consacrée à un focus sur les neuro-sciences dans le domaine de la sécurité. « On se trompe tous. Je voulais montrer que les facteurs humain et relationnel sont très importants sur ces questions. Cette approche me semble primordiale pour conscientiser l'ensemble des acteurs », précise Daniel Janssens. « Les outils à disposition sont importants mais ne seraient rien sans le facteur humain, le bon sens et les relations humaines. »

Pour clôturer la journée, Serge Vaneukem a présenté l'outil GeARS, une plateforme métier dédiée aux conseillers en prévention. « C'était aussi l'occasion de rappeler les missions du SeGEC en termes de formations, d'accompagnement et de soutien des établissements et des PO. »

Cette formation sortait quelque peu du canevas classique. « C'était la première fois que nous nous réunissions. L'objectif premier était de poser le cadre. C'est le point de départ vers d'autres formations. Les formations spécifiques seront données à l'échelle des CoDiEC », conclut Serge Vaneukem qui insiste sur la valeur ajoutée des conseillers en prévention particulièrement dans le cadre du Plan d'investissement exceptionnel dans les bâtiments scolaires. « Ils connaissent les risques des écoles et sont de véritables relais entre les différentes parties (école, entreprises,...) en tant qu'interlocuteur prévention. » ■



Un exercice pratique réalisé lors de cette journée de formation ©DR

# L'EXIL À FACE À L'EXIL

CROIX-ROUGE  
de Belgique



©DR

## L'exil à travers les yeux des personnes qui l'ont vécu

GÉRALD VANBELLINGEN

Avec « Face à l'Exil », la Croix-Rouge vous propose un outil pédagogique basé sur 30 portraits et témoignages de personnes qui ont dû fuir leur pays pour venir se réfugier chez nous. De quoi explorer les thématiques de l'accueil, de l'asile et de la migration à travers les yeux des personnes qui ont vécu le phénomène. Un outil de sensibilisation immersif à explorer avec des jeunes dès 14 ans.

Le 24 février 2022 (soit déjà plus d'un an et 7 mois au moment d'écrire ces lignes), la Russie envahissait brutalement l'Ukraine. Forçant depuis, plus de 8 millions de personnes à fuir leur pays et à prendre la route de l'exil à travers l'Europe. Un exode massif qui a créé ni plus ni moins que le plus grand mouvement de réfugiés sur notre continent depuis la Seconde guerre mondiale. À titre de comparaison, le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (ou HCR) recense environ 6,8 millions de Syriens ; 4,6 millions de Vénézuéliens ou encore 2,7 millions d'Afghans réfugiés à travers le monde.

Avec « Face à l'Exil », un outil pédagogique sur l'accueil, l'asile et la migration, la Croix-Rouge vous propose de vous faire vivre l'exil à travers les yeux d'hommes, de femmes et d'enfants qui ont été accueillis dans deux centres d'accueil pour demandeurs d'asiles, ici, en Belgique.

Destiné aux plus de 14 ans, ce projet repose sur 30 fiches-témoignages. Avec pour chacune des fiches proposées, un portrait de la personne qui comprend son prénom, son âge, son pays d'origine, le moment de sa fuite ainsi qu'un petit cadrage historique. Sans oublier d'évoquer son métier d'avant la fuite, ses rêves ou encore ce qu'elle a emporté en urgence lors de son départ. Ensuite, place au « récit de l'exil ». Où chaque personne relate

ses propres tranches de vie qui l'ont amenée à parcourir parfois des milliers de kilomètres avant d'arriver chez nous. Des récits qui n'évitent ni les violences subies, ni le trauma que cela a causé et qui témoignent également de la diversité des profils de migrants et de leurs vécus.

### 30 fiches qui témoignent de la réalité du phénomène

L'objectif de l'outil consiste à mieux faire prendre conscience aux jeunes de la situation dans laquelle se trouvent les migrants et de la réalité de ce phénomène. Et pour mieux encore s'immerger dans la thématique, cet outil s'accompagne de deux jeux pédagogiques à réaliser en classe. Le premier (d'une durée de deux heures environ) consiste en un jeu de rôle. Les jeunes y auront pour mission d'inventer l'histoire la plus plausible d'un migrant depuis la raison qu'il l'a poussé à quitter son pays, jusqu'à son arrivée en Belgique et l'obtention ou non de son statut de réfugié. Sans oublier le trajet qu'il a emprunté durant sa fuite et le peu de choses qu'il a pu emmener dans sa valise. « L'idée du jeu consiste ensuite à comparer l'histoire inventée avec la réalité. Avec souvent, la réalité qui dépasse l'imagination », indique la Croix-Rouge.

Le second jeu (environ 30 minutes) explore les stéréotypes liés à la migration et aux migrants aux travers de 30 affirmations qu'il faudra relier aux bonnes personnes. « Un exercice pour lequel les élèves seront en quelque sorte obligés de faire appel à leurs préjugés, car on en a tous. Tout en leur faisant prendre conscience que ces préjugés deviennent problématiques une fois qu'ils viennent altérer les relations que l'on peut avoir avec les personnes. Pour mieux tirer, ensemble, un trait sur les préjugés », conclut la Croix-Rouge. ■

La vidéo explicative du projet : <https://bit.ly/FaceAExil>



Le lien vers l'outil pédagogique : <https://bit.ly/CroixRougeOutil>





©DR

École des Ursulines de Mons

## Un aurevoir aux religieuses

# Ursulines après 375 ans de présence

ARNAUD MICHEL

« *Mémoire d'école* » vous emmène, en ce mois d'octobre, dans le chef-lieu de la province de Hainaut, à Mons. Votre magazine vous propose de partir à la découverte de l'histoire de l'école des religieuses Ursulines qui verra les dernières religieuses quitter l'établissement après 375 ans de présence ininterrompue dans la cité du Doudou.

Si elles n'ont plus un rôle actif et pédagogique dans l'école, sœur Annie, sœur Maria-Pia et sœur Anne occupent encore pour quelques semaines les bâtiments du « *Blanc caillou* » jouxtant l'école. Nombre de livres, de documentation, de connaissances et d'envie de les partager à l'appui, les religieuses ont pris le temps de nous conter l'histoire de l'école et d'Angèle Merici, fondatrice de la « *Compagnie de Sainte-Ursule* » en 1535.

« *Sainte-Angèle a comme pédagogie spirituelle la force de l'unité, l'attention à la personne et la relation fondée sur l'amour* », débute sœur Annie. « *Si son credo était « former la personne », elle n'a pourtant jamais fondé d'école. Les pédagogues de l'époque s'en sont approprié les principes.* »

Ce sont ses héritières, les religieuses Ursulines qui fonderont des écoles. Dont celle de Mons en 1648. Une première tentative remonte même à 1633. L'accord du roi d'Espagne Philippe IV n'avait pas été sollicité et l'école n'avait dès lors pas pu ouvrir ses portes. C'est chose faite, donc, en 1648 où il a fallu rapidement ouvrir 6 classes. L'école était originellement implantée dans l'« *intra-muros* » actuel, à l'ombre de la collégiale Sainte-Waudru.

Rapidement, l'école et la communauté religieuse connaîtront un essor qui amènera l'acquisition et la construction de nouveaux bâtiments dont le monastère. Celui-ci comprenait, entre autres, la chapelle, l'oratoire privé des religieuses, le bâtiment des pensionnaires et le corps de logis de l'école.

### Continuer à enseigner coûte que coûte

Le développement continue malgré les aléas de l'Histoire. Lors de la Révolution française, après avoir subi réquisitions et confiscations, les religieuses sont expulsées. Qu'à cela ne tienne, elle se mobiliseront pour assurer la continuité de l'enseignement dans d'autres endroits de la ville.

Vinrent ensuite les deux guerres mondiales. Durant la Grande Guerre, les Allemands réquisitionnent les bâtiments pour en faire un hôpital. De nouveau,



les religieuses sont expulsées mais se mobilisent pour poursuivre leur mission éducative.

Malheureusement, la Seconde Guerre mondiale sonnera le glas des bâtiments en centre-ville. Ils ne résisteront pas aux bombardements de 1940, 1942 et du 10 mai 1944. « *Après 1945, la communauté a acheté des terrains en bordure du centre-ville afin de reconstruire un établissement grâce aux dommages de guerre* », explique Pierre Dufour, président du Pouvoir organisateur.

Mais tout cela ne s'est pas fait en un jour. Il faudra attendre 1957 pour que professeurs et élèves prennent possession du « *bâtiment jaune* » bien connu des Montois. Toute l'aile gauche est occupée par les Sœurs qui doivent même créer une seconde communauté en 1976, en s'installant dans des bâtiments adjacents : « *le « Caillou blanc »* ».

Dans l'histoire récente, l'école sera victime d'un incendie dû à la foudre, en 2011. Le feu emporte les toits de l'aile droite et les archives qui se trouvaient dans les combles. Mais comme à chaque fois, l'école s'en relèvera. Cette partie des infrastructures accueille désormais des salles polyvalentes et des bureaux. « *Nous en avons profité pour relever les toits et créer un étage exploitable supplémentaire* », précise Pierre Dufour.

En 375 ans de présence, les religieuses Ursulines auront laissé une trace indélébile dans le cœur de la cité du Dragon. Leur héritage - architectural et spirituel - perdurera encore longtemps chez les 2600 élèves actuels et plus largement, sans aucun doute. ■



## « Le fait qu'il n'y ait plus de Sœurs doit être vu comme de la transmission et non comme de la désolation »

Ces paroles de sœur Annie résument à merveille l'entretien que nous avons eu avec elle et ses deux consœurs, sœur Anne et sœur Maria-Pia. « Les Ursulines ont rénové l'enseignement. Les écoles étaient fondées pour la formation et pas pour le recrutement de la communauté », explique sœur Annie. « Le fondement était un enseignement pour toutes les jeunes filles. Dès le 17<sup>e</sup> siècle, il y avait un internat, un externat, une école gratuite, une école du dimanche et une école d'une heure pour permettre à celles qui travaillaient de venir à l'école pendant leurs pauses. Nous sommes sur les mêmes principes aujourd'hui avec de l'enseignement secondaire général, technique, du primaire et du maternel. » La mixité en plus depuis 1986. « C'est une des richesses de notre école. Faire se rencontrer des élèves différents », renchérit Pierre Dufour, président du PO.

Tout cela selon le charisme de Sainte-Angèle. « Une éducation fondée sur la personne, au sein d'une communauté, insieme en latin et pour servir celle-ci, serviam en latin », précise encore sœur Annie. « Faire attention à la personne. Même ceux qui n'ont pas la foi peuvent s'y retrouver. Les directions et les enseignants peuvent s'y retrouver. » Pierre Dufour confirme encore une fois : « beaucoup de professeurs sont d'ailleurs engagés dans l'enseignement des Ursulines. »

Parmi les disciplines, certaines émergent rapidement : « le calcul, les langues, la couture, le dessin, le sport... Avec chaque fois, une notion d'excellence », précise, non sans fierté, sœur Annie. Le sport et la santé sont d'ailleurs toujours bien au centre du projet éducatif des Ursulines de Mons. En effet, les élèves et les professeurs profitent de 4 halls sportifs dans lesquels évoluent élèves du primaire et du secondaire dans un joyeux mélange.

### L'innovation comme moteur

L'enseignement des Ursulines est ancré dans son temps. « Notre devise est : si selon les temps et les lieux, il faut changer, faites-le ! », récite sœur Annie.

Une devise propagée à travers le monde, d'Europe jusqu'en Asie, en passant par l'Afrique. Des établissements ont fleuri aux quatre coins du monde au cours des siècles passés. Une des dernières écoles a été fondée au Cambodge il y a environ 10 ans.

C'est avec émotion mais avec le sentiment du devoir accompli que les Sœurs quitteront Mons en fin d'année. Elles ont été célébrées ce 14 octobre dernier. D'abord dans l'école où des animations pour les anciens professeurs et anciens élèves étaient organisées. Ensuite, par une célébration en la collégiale Sainte-Waudru.

Le « Caillou blanc » semblera bien vide dans quelques semaines. Même si leur rôle était plutôt de l'ordre de la « simple » présence, les Sœurs faisaient partie intégrante de l'établissement. « Quand on devait traverser la cour, on avait du mal à aller vite là où l'on devait aller. On était interpellées, on recevait beaucoup de questions », sourit sœur Anne qui a tout connu dans l'école montoise puisqu'elle y a été élève et professeur. Elle est également la nièce de la dernière religieuse à avoir occupé le poste de directrice. La boucle est bouclée... ■ AM



Votre école a une histoire ?

Contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be



©DR

## Quand « Les enfants d'Ohain » font leur cinéma !

GÉRALD VANBELLINGEN

Les élèves de 6<sup>e</sup> primaire de l'école Saint-Joseph d'Ohain ont relevé l'exploit d'imaginer et de produire un film de A à Z. Avec leur professeur, Yves Paul Muret, dans le rôle du producteur, et d'anciens élèves à la réalisation, ils ont signé : « *Les enfants d'Ohain* ». Un film qui mêle histoire locale, harcèlement scolaire et fantaisie. Et pour lequel ils ont même eu la chance d'avoir François Damiens dans le rôle de Victor Hugo, rien que ça !

L'apothéose d'une folle aventure. Le mercredi 13 septembre dernier, 400 spectateurs se sont massés au sein de la grange de la célèbre ferme de Mont-Saint-Jean à Waterloo. Au programme de la soirée, une séance cinéma pas comme les autres. Car le film projeté : « *Les enfants d'Ohain* » a été imaginé et joué par des élèves de 6<sup>e</sup> primaire de l'école Saint-Joseph d'Ohain au cours de l'année scolaire passée.

Derrière ce projet un peu fou, on retrouve Yves Paul Muret, un enseignant tellement passionné que même retraité, il continue de venir donner cours à l'école. « *J'ai eu l'habitude depuis quelques années de créer un livre qui explore l'histoire et le patrimoine local avec mes élèves* », se souvient Yves Paul Muret. « *Mais ici comme je ne suis plus présent qu'à mi-temps à l'école, ce n'était plus possible. Un de mes élèves m'a alors demandé : « Et si on faisait un film à la place ? »* »

Une petite blague qui s'est vite muée en grande aventure. « *Un ancien élève, Félix Evrard, s'est proposé pour réaliser le tournage et le montage, accompagné d'un autre ancien : Melchior Lourato. Ensuite, Emmanuel Thery, un ami, signalait qu'il pouvait jouer les preneurs de son. Bref, il ne restait « plus qu'à » trouver la bonne idée de scénario.* »

Pour les inspirer, Yves Paul Muret demande alors à ses élèves de se replonger dans les 6 livres créés par ses précédentes classes.

Très vite, l'imagination débordante des élèves leur permet de lier les thématiques du harcèlement scolaire, de l'enquête policière et du voyage dans le temps. « *Une idée fabuleuse, ils m'ont vraiment scotché.* »

### François Damiens dans le rôle de Victor Hugo

Le matériel, l'équipe technique et le scénario trouvés, il fallait encore pouvoir tout mettre en musique. « *On a dû tout créer de A à Z. Mes élèves ont donc commencé par apprendre comment créer un scénario de film. Avec la partie destinée aux gestes et mouvements des personnages, celle des dialogues, le storyboard, etc. Pour ensuite passer au tournage. L'émulation était telle qu'ils y passaient leurs temps de midi, après 16h, et même certains pendant les congés scolaires* », sourit Yves Paul Muret. « *Et puis nos anciens ont passé beaucoup de temps sur le montage, plus de 300 heures en tout, c'est fou !* »

En plus des anciens, des frères et sœurs, de parents et d'amis qui ont aussi prêté main forte aux acteurs en herbe, on retrouvait une figure bien connue du grand public. « *La présence de François Damiens, ça a été la cerise sur le gâteau. C'est un ancien de chez nous et il nous a offert le cadeau de tourner toute une scène avec nous, pas juste une petite apparition. C'était génial vraiment. Il a su mettre tout le monde à l'aise.* »

« *Complètement fou, c'est ce que je me dis maintenant* », conclut Yves Paul Muret. « *Mais pour moi, c'est ça l'enseignement. Savoir faire confiance aux élèves. Pour, en tant qu'enseignant, les aider à faire surgir les projets qu'ils ont en eux et les accompagner dans leur réalisation. Surtout que du point de vue pédagogique, ils ont travaillé plein de compétences sans s'en rendre compte : la conjugaison, la grammaire, la diction, l'expression orale ou encore la mémorisation. Maintenant, mes nouveaux élèves ne demandent qu'une chose : monsieur, est-ce qu'on va aussi réaliser un film ? Ça me semble impossible tant l'investissement en temps a été fou, mais on réfléchit déjà à un nouveau projet qui pourrait se passer au sein de l'Abbaye de Villers-la-Ville.* » ■

Le lien vers le film « Les enfants d'Ohain » :  
[bit.ly/FilmEnfantsOhain](https://bit.ly/FilmEnfantsOhain)



# « Voyage en Terre inconnue »

Séminaire de rentrée des directions des Hautes Écoles et des Écoles supérieures des Arts

FRANÇOIS TOLLET

Si nos valeurs éducatives sont communément partagées, quelle vision voulons-nous donner à notre enseignement supérieur dans un monde où tout évolue à une vitesse fulgurante ? Comment transmettre à nos étudiants les connaissances et les compétences susceptibles de répondre plus adéquatement aux crises qui se succèdent et leur permettre d'habiter la Terre en tant que citoyens heureux et engagés ?

Pour tenter d'apporter des éléments de réponse à ces questions aussi complexes que fondamentales, la Direction pour l'enseignement supérieur du SeGEC a convié Sébastien Laoureux, directeur du Département de philosophie à l'UNamur et Eric Julien, géographe, accompagnateur de changement et compagnon de route des Kogis (peuple « *traditionnel* » du Nord de la Colombie) afin de découvrir d'autres manières d'être au monde et de vivre la temporalité, de bousculer nos certitudes et d'élever nos modes de pensée.

Le concept d'anthropocène, développé durant la matinée, interroge notre rapport au temps et à l'avenir. Ce terme désigne la période géologique récente où l'être humain, tout en s'étant progressivement extrait de la nature, exerce une emprise telle sur la planète qu'il parvient à en modifier les cycles et à en perturber irrémédiablement les équilibres. De manière très (et trop) schématique, en sachant qu'il demeure toujours une hétérogénéité dans le vécu du temps, le sens de l'histoire dans lequel le passé et la tradition permettaient de vivre le présent en préparant le futur a fait place, dès la première révolution industrielle, à une vision progressiste qui valorise le changement ainsi que la capacité de la science et des techniques à rendre notre société indéfiniment meilleure. Les conflits et les crises majeures qui ont jalonné l'humanité au siècle dernier ont provoqué une remise en question du culte du progrès et du futur. Une perception présentiste du temps a alors émergé, dans laquelle l'instant vécu, le « *fait* », prime mais est directement remplacé par un autre, dans un contexte global d'accumulation et d'accélération technologiques aliénantes. Les réflexions philosophiques sur l'anthropocène ont réintégré un futur, néanmoins « *paradoxal* » car vraisemblablement perdu d'avance sans être encore advenu.

Les alternatives proposées par notre société à l'« *immobilisme fulgurant* » actuel, cette conscience que l'on court à la catastrophe sans agir en conséquence, ne reviennent encore bien souvent qu'à aménager le paradigme dominant : l'hyper-progrès technologique censé libérer les êtres humains, la géo-ingénierie, le capitalisme vert, l'éco-modernisme...

La conceptualisation et l'observation d'utopies, à savoir des îlots d'altérité sociale, économique et écologique où des collectivités habitent concrètement mais différemment le monde dans les interstices de notre océan productiviste, pourraient présager une voie d'avenir et une autre manière de vivre dans un « *présent élargi* » qui se soucie du passé comme du futur. Le peuple kogi témoigne de la nécessité de réintégrer la nature, de soigner nos territoires, notre vaisseau commun, tout en repensant en profondeur notre rapport à l'altérité et au vivre-ensemble. Ses chamans nous apprennent que l'on ne résout pas un problème avec les modes de pensée qui l'ont engendré. Nos établissements d'enseignement supérieur ne pourraient-ils pas constituer aussi des îlots d'expérimentation prônant des manières différentes de vivre dans le présent, issues de chemins davantage en lien avec le vivant qui nous contient ? ■

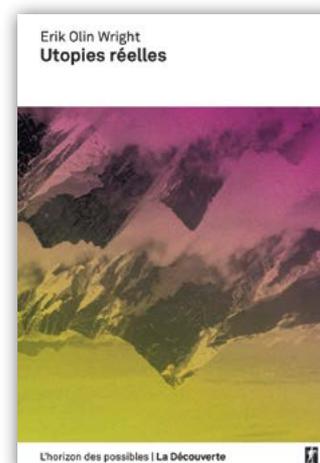
## Pour aller plus loin :



**Eric JULIEN, Kogis**

*Le chemin des pierres qui parlent.  
Dialogues entre chamans et scientifiques*

Paris, Actes Sud, 2022,  
304p., 21.50€



**Erik Olin WRIGHT,**

*Utopies réelles*

Paris, La Découverte, 2017,  
613p., 28€

« Centre Arcadie – Anthropocène, Histoire, Utopies » de l'UNamur

<https://arcadie.unamur.be/>



# « Transmettre mon expérience et valoriser en retour l'école hôtelière qui m'a appris les bases du métier »

GÉRALD VANBELLINGEN

Dans la restauration depuis ses 18 ans, Nicolas Lekime est devenu enseignant au sein de l'école hôtelière de l'Institut Cardinal Mercier de Waterloo. Un retour dans l'école où il a appris les bases du métier pour pouvoir transmettre à son tour ses connaissances et son expérience aux plus jeunes générations. Tout en essayant par la même occasion d'apporter quelques touches de modernité dans la formation au monde de la restauration.



## CARRIÈRE



### Le jour où j'ai décidé d'être prof :

« Je viens du monde professionnel. Avant de revenir ici à l'Institut Cardinal Mercier (d'où je suis sorti en 1994), j'ai travaillé dans pas mal d'endroits et d'atmosphères différentes. Un peu chez Romeyer puis au Casino de Divonne-les-Bains à la frontière franco-suisse ; au service traiteur de la Sabena où on s'occupait de grands événements comme les Grands Prix de Spa-Francorchamps, les business seats lors de rencontres de football ou encore de suivre le Roi dans ses voyages. J'ai également travaillé à l'Hôpital Saint-Luc avant d'ouvrir mon restaurant en 2004 à l'itre « L'Atelier du Ry Ternel », puis un second : « La Brasserie des Artistes ». Mais déjà à ce moment-là, je me disais que je voulais finir ma carrière comme enseignant. Car j'ai toujours pris beaucoup de plaisir à partager mes connaissances et mon expérience avec mes apprentis. Et puis j'avais aussi la volonté de moderniser quelque peu les apprentissages dans le monde de la cuisine. »

### Le jour où je suis devenu prof :

« Vu que j'ai commencé dans le métier à 18 ans, je me suis toujours dit qu'à 50 ans, je ferai autre chose. Le covid a un peu accéléré les choses : j'ai arrêté à 48 ans. Et comme j'étais toujours en contact avec mes anciens profs de la section hôtellerie, ils m'ont dit : « prépare-toi ». J'ai alors passé mon CAP (Certificat d'aptitudes pédagogiques), puis suivi des cours du soir et le jury central avant de devenir enseignant ici à l'Institut Cardinal Mercier. D'abord à raison d'une journée par semaine, avant de passer temps plein. Revenir ici, dans l'école où j'ai appris les bases du métier, c'était aussi ma façon à moi de valoriser l'école en retour. »



## DIFFICULTÉS

### Ce qui me complique la tâche au quotidien :

« Les programmes TV de cuisine comme Top Chef et autres, ils donnent souvent une image déformée du métier. Et finalement, ça nous dessert plus que ça nous sert. Car on y voit les candidats se donner à fond pendant une heure ou deux, avec de la créativité, de belles assiettes, etc. Franchement, c'est super et ça fait un peu rêver. Mais ça en fait oublier que 50% du temps dans la restauration, on le consacre à nettoyer les verres, le local, à éplucher des légumes, etc. Bref, ça édulcore de trop notre réalité. »

©DR

NICOLAS LEKIME

Institut Cardinal Mercier de Waterloo

Enseignant en section « Hôtelière » – Restaurateur(trice) »

Chaque mois, **Entrées Libres** part à la rencontre d'un enseignant de notre réseau et lui soumet à son tour un devoir : notre questionnaire de Proust ou plutôt de profs !

La façon d'enseigner d'un(e) de vos collègues vous inspire et vous vous dites qu'il ou qu'elle mériterait d'être plus (re) connu(e), contactez-nous !

[redaction@entrees-libres.be](mailto:redaction@entrees-libres.be)



## MON ANNÉE



### Au début de l'année, je suis... :

« Impatient. Ma femme a l'habitude de me dire que je suis peut-être le seul qui ait envie que l'école reprenne plus tôt. Mais, c'est comme ça, j'ai à chaque fois l'envie de m'y relancer. »

### À la fin de l'année je suis... :

« En général, je suis fier du travail accompli. Il y a évidemment aussi un peu de fatigue. Mais honnêtement, quand on a travaillé autant d'années dans la restauration, le métier d'enseignant n'est pas aussi fatiguant. Et puis, la cuisine, c'est avant tout ma passion, l'énergie est donc toujours présente. »



## ÉPANOUISSEMENT



### Ma méthode en quelques mots :

« Ma méthode, c'est de faire comme si on était dans un vrai resto. De mettre les élèves dans des conditions réelles. On commence par le briefing en début de journée où l'on répartit les élèves dans différentes tâches, on explique les recettes, etc. Et une fois que chacun a reçu ses consignes, on circule avec mes collègues entre les différents ateliers et les élèves font de même pour pouvoir tout maîtriser. C'est un vrai travail d'équipe car l'école hôtelière, cela englobe tant l'aspect restauration que le service en salle. Notre objectif consiste à ce qu'ils aient de bonnes bases dans les deux aspects du métier, même si forcément ils auront plus d'affinités dans l'un des deux domaines, c'est inévitable. »

### Un bon élève pour moi c'est :

« Quelqu'un qui en veut avant tout. La passion ? Elle peut être là au départ, mais elle peut aussi venir en cours de formation. Le plus important finalement c'est que l'élève soit motivé et motivant pour ses camarades. Mais on constate que les élèves sont de plus en plus motivés de manière générale. À mon époque, pas mal d'élèves se retrouvaient en école hôtelière un peu par hasard ou par dépit. On n'est d'ailleurs que deux à avoir continué dans le métier sur les 18 élèves qui formaient ma classe à l'époque. Maintenant, on en est à une bonne moitié des élèves qui poursuit dans le métier. Sans compter ceux qui se lancent dans des études supérieures mais qui travaillent dans les restaurants et autres le week-end. La motivation générale a bien évolué ! »

### Ce qui me plaît le plus dans le métier d'enseignant :

« Selon moi, pour bien enseigner, il faut avoir du vécu, de l'expérience. Et c'est cette expérience que l'on va transmettre en plus des apprentissages, qui est importante. Mais si cela va dans un sens, cela va également dans l'autre : mes élèves m'apprennent aussi pas mal de choses. On fonctionne d'ailleurs comme une petite entreprise familiale, avec une soixantaine d'élèves sur les 4 années. Plus, on ne saurait d'ailleurs pas suivre. Mais ça donne une très chouette ambiance de travail avec de beaux moments de partage que j'apprécie énormément. »

### Mes plus belles satisfactions :

« J'adore observer l'évolution des jeunes. Quand on les voit arriver en 3<sup>e</sup>, ils sont tout timides et n'osent pas beaucoup. Alors qu'en rhéto, ils ont pris de la bouteille : ils ont appris à travailler, à s'organiser, etc. L'évolution est énorme. Et puis, c'est un bonheur aussi quand on va les observer en stage et qu'on a de superbes commentaires de la part des restaurateurs. C'est une fierté pour eux, mais aussi pour moi. »



## ET SI... ?



### Ma première décision si j'étais ministre de l'Éducation :

« Je pense qu'il est urgent de moderniser les programmes des formations en hôtellerie. Car ils ressemblent encore beaucoup à ce qu'on avait déjà à mon époque (en 1994). Même si, ici, la direction nous laisse heureusement innover par rapport aux programmes. Il y a aussi un grand besoin de budget ou en tout cas d'un meilleur équilibre dans le financement. On n'est pas mal lotis et on se débrouille, mais quand on voit ce que certaines écoles provinciales hôtelières possèdent comme matériel, il y a un monde de différence. Et il est dommage que les jeunes n'aient pas accès aux mêmes conditions d'apprentissage. »

### Que changeriez-vous d'autre en tant que ministre ?

« Il est urgent de revaloriser le métier pour attirer des jeunes. Car travailler dans l'HoReCa aujourd'hui, c'est très compliqué. En tant qu'étudiant, c'est très bien, le salaire suit vu qu'il n'est pas taxé. Mais ensuite le salaire d'un commis par rapport au nombre d'heures prestées, ça ne fait plus rêver personne. Il en va de même pour les patrons et les charges qu'ils ont à assumer. Surtout que les jeunes font bien plus attention aujourd'hui à leur qualité de vie qu'avant. Tant qu'on ne revalorisera pas le métier, on ne donnera pas envie aux jeunes de s'y lancer plus massivement. Or, le secteur est en grave pénurie de main-d'œuvre. »

### Mon avis sur le Parcours de l'Enseignement Qualifiant :

« Pour moi, c'est assez difficile de comprendre la logique de ce PEQ tout comme la direction prise par l'enseignement qualifiant depuis quelques années. Car en 1994 par exemple, on avait droit à deux journées dédiées à la pratique par semaine. Ici, les élèves n'en ont plus qu'une. Ensuite, on va faire commencer l'option Restauration à partir de la 4<sup>e</sup> et plus de la 3<sup>e</sup>. Je me demande si les décideurs se rendent compte qu'une année d'apprentissage en moins, ça représente une différence énorme au final... Et puis c'est bizarre quand on sait que la technique de qualification est prévue pour préparer les élèves aux deux options possibles : poursuivre des études et/ou se lancer dans le métier. Plutôt que d'en retirer une, on aurait dû ajouter une année d'apprentissage supplémentaire ! »



Agnès Gliozzo ©DR

# Du yoga pour tous dans les cours de récré

GABRIELA DANS

Contrairement aux idées reçues, le yoga n'est pas une pratique élitiste, réservée à un public restreint et cantonnée à des studios trendy. Avec "Le yoga des collégiens", on sort du studio et on adapte cette pratique à des situations du quotidien des ados ! Dans leur ouvrage, **Agnès Gliozzo** et **Marie Faure Ambroise** proposent aux jeunes 5 séances de 10 minutes permettant de mieux appréhender et apprivoiser leurs sentiments. Le but ? Aider les adolescents à faire face au stress et aux angoisses qui peuvent survenir en classe ou à la maison via la pratique du yoga. À l'occasion de cette sortie, **Agnès Gliozzo** a accepté de répondre à nos questions.

Après avoir écrit "Le Yoga des émotions" destiné aux enfants, vous avez décidé de vous adresser aux ados avec "Le yoga des collégiens". Pourquoi avez-vous choisi de cibler ce public ?

« Parce que les ados sont très stressés, ils en ont vraiment besoin. C'est pour ça qu'on a voulu développer 5 petits rituels pour eux, pour qu'ils puissent les utiliser à leur convenance. »

Vous enseignez régulièrement le yoga dans les écoles ? Les enfants et ados sont-ils un public réceptif ?

« C'est un public très réceptif, très demandeur. D'ailleurs, une fois écrit, nous avons testé notre livre sur les ados, avant de le publier. En réalité, ce livre qui s'appelle "Le yoga des collégiens" a été pensé pour un public bien plus large. Il s'adresse aux ados, bien sûr, mais il est également adapté aux enfants de l'enseignement primaire. »

Selon l'UNICEF, plus de 16,3% des jeunes âgés de 10 à 19 ans en Belgique sont diagnostiqués avec un trouble mental\*. Pensez-vous que des pratiques de bien-être telles que le yoga peuvent apporter une solution ?

« Une solution, non. On n'est pas médecins. En revanche, le yoga peut aider les enfants à retrouver une certaine sérénité pendant les cours. En apprenant à maîtriser leur corps, leur esprit et leur respiration. Mais les enfants qui ont des troubles avérés doivent, en tout cas, s'adresser à un médecin. »

En quoi le yoga diffère-t-il d'une simple séance de sport ? Quels sont les avantages physiques du yoga pour les adolescents ?

« Le yoga peut apprendre aux ados à aimer leur corps, leur apprendre à respirer et à maîtriser leur respiration. À la différence d'une séance de sport où les enfants vont se défouler mais sans avoir cet aspect psychique. Dans le yoga, on va essayer d'aligner son corps, son esprit et la respiration. C'est une approche beaucoup plus globale. »

Dans votre ouvrage, vous proposez 5 séances de 10 min destinées à répondre à des difficultés du quotidien. Comment avez-vous sélectionné ces situations ?

« Plus que des difficultés, ce sont des situations de vie que les ados peuvent rencontrer. Ce sont des situations de vie qui reviennent souvent. Et comme je travaille dans les écoles, ce sont des situations de vie que les enfants m'ont souvent rapportées. Et donc, suite à cela, on a écrit ce livre. Donc, je dirais que ce sont des situations de vie que chaque collégien va rencontrer au moins une fois dans sa vie. »

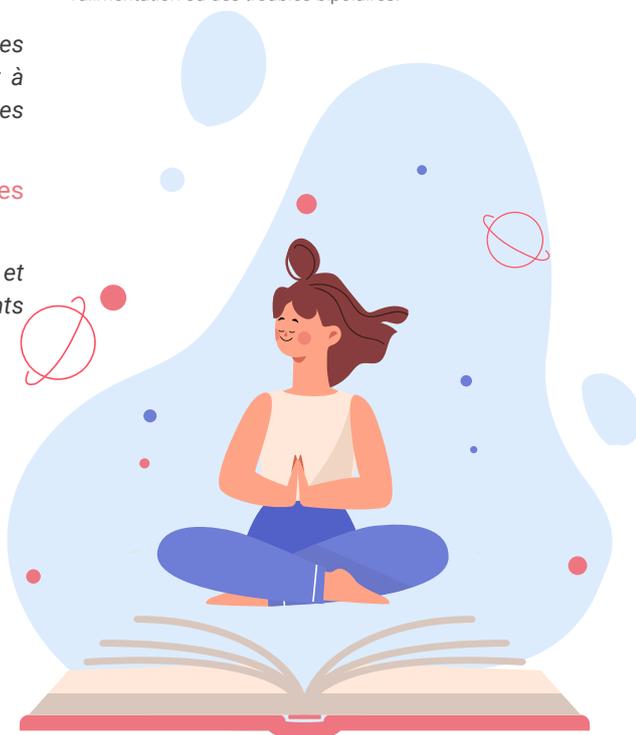
Vous proposez des séances dans la cour de récréation, assis(es) en classe, à la maison, avec ou sans tapis... On est loin de la vision élitiste du yoga pratiqué en studio. Est-ce volontaire ?

« Oui, parce que je pense que le yoga peut se pratiquer tous les jours, n'importe où. Et c'est un moment pour se retrouver avec soi-même. »

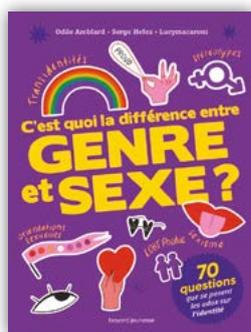
Un peu comme de la méditation ?

« Exactement. Il faut absolument démocratiser le yoga pour que ce soit accessible à tous. » ■

\* Selon la définition de l'OMS qui englobe des troubles tels que la dépression, des troubles anxieux, des troubles de l'alimentation ou des troubles bipolaires.



©Freepik



O. Amblard, S. Hefez, L. Macaroni

*C'est quoi la différence entre genre et sexe ?*

Bayard Jeunesse, 160p., 13,90€

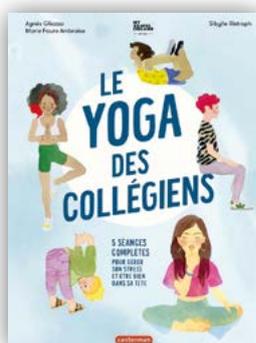
## C'EST QUOI LA DIFFÉRENCE ENTRE GENRE ET SEXE ?

Un incontournable pour les adolescents en quête de réponses sur ce sujet bien actuel ! Plus de 70 questions sont explorées en 3 parties : « Filles/ garçons : tous différents ? Tous égaux ? » - « Mon orientation sexuelle : un choix ? » - « C'est quoi, mon genre ? ». Avec des réponses factuelles, nuancées et sourcées.

Co-écrit par le psychiatre Serge Hefez et l'autrice Odile Amblard, ce livre offre une approche sensible et inclusive. Les superbes illustrations de Lucie Caron ajoutent à son attrait.

Paroles d'ados, chiffres, définitions claires et citations enrichissent le contenu. Que vous ayez 12, 16 ans et même plus, plongez dans ce guide solide pour mieux comprendre le genre, le sexisme et l'orientation sexuelle. De la question grammaticale à celle de la transition de genre, ce sont toutes les fondations de notre système de pensée qui sont questionnées.

## CONCOURS



Marie Faure Ambroise,  
Agnès Gliozzo, Sibylle Ristroph

*Le yoga des collégiens*

*Le yoga en familles*

Casterman

64p., 13,95€ / 42 cartes, 12,90€

Rempportez un exemplaire de l'ouvrage "Yoga des collégiens" ainsi qu'un exemplaire du jeu "Le yoga en 7 familles". Tentez votre chance avant le 30 octobre sur [www.entrees-libres.be](http://www.entrees-libres.be)

Les gagnants du mois de septembre sont : Françoise Pire, Véronique Burette, Philippe Septon Brigitte Demanet, Bernard Bauduin. Bravo à eux!



M. Paulic, J. Azam, C. Pichon

*C'est quoi, les addictions ???*

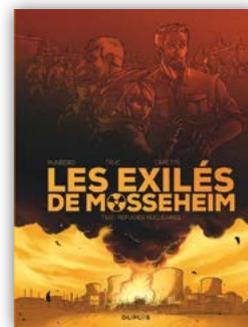
Milan, 64p., 6,50€

## C'EST QUOI, LES ADDICTIONS ???

Les éditions Milan nous présentent un ouvrage essentiel à l'heure où les addictions au sucre, aux écrans et à l'alcool sont des sujets brûlants. "C'est quoi, les addictions ???" est un livre en 4 chapitres conçu pour les enfants dès 9 ans, visant à leur expliquer ce que sont les addictions, leurs différents types, leurs effets sur le corps et le cerveau, ainsi que les solutions possibles.

Illustré avec humour par Jacques Azam, célèbre pour l'émission "1 jour 1 question", il offre une approche ludique de la santé publique complétée par les infographies de Camille Pichon qui enrichissent la compréhension.

Cette nouvelle formule de la collection "C'est quoi ?" présente des sujets actuels avec de nombreuses illustrations instructives. Un outil captivant pour informer, sensibiliser et prévenir.



Runberg, Truc, Carette

*Les exilés de Mossenheim, tome1/2 : Réfugiés nucléaires*

Dupuis, 88p., 21,95€

## LES EXILÉS DE MOSSENHEIM

Une catastrophe nucléaire majeure frappe l'Europe à la suite d'un attentat revendiqué par un groupe terroriste. Cinq millions d'Européens se retrouvent exilés dans un camp en Suède, confrontés à des conditions de vie précaires, des tensions intercommunautaires (racisme, intolérance, absence de solidarité, insécurité) et à l'effondrement de l'Europe.

Et vous, que feriez-vous si vous deveniez l'un de ces réfugiés nucléaires ?

La bande dessinée illustrée par Julien Carette offre une perspective terrifiante et réaliste de cette situation. Les auteurs Olivier Truc et Sylvain Runberg abordent de manière audacieuse ces sujets actuels et polémiques invitant le lecteur à réfléchir à la réalité des catastrophes nucléaires et à changer de perspective quant à la crise des réfugiés actuelle. Une lecture captivante et bousculante.

# NOS Bons Plans DU MOIS



## TRANSFORMEZ VOS ÉLÈVES EN ACTEURS DU CHANGEMENT

Vos élèves se posent beaucoup de questions sur le monde qui les entoure : « C'est quoi le zéro déchet ? Pourquoi des gens vivent dans la rue ? À quoi servent les abeilles et les insectes ? Pourquoi faut-il préserver l'eau potable ? » Transformez leur curiosité en opportunité d'apprentissage et participez au programme « Design for Change (DFC) ». Un mouvement international fondé en Inde en 2009 et qui regroupe aujourd'hui les forces vives de plus de 300.000 écoles à travers 70 pays !

Au programme de l'appel à projets 2023-2024, une nouvelle opportunité d'inscrire votre classe dans un projet éco-citoyen qui prendra place entre les vacances de Toussaint (congés d'automne) et les vacances de Pâques (congés de printemps). Un projet qui vous permettra en outre de vous inscrire activement dans l'un des 17 objectifs de développement durable édictés par les Nations Unies à l'horizon 2030. Ne traînez toutefois pas à vous inscrire : l'appel à projets se clôture le 6 novembre prochain :

Toutes les infos : <https://bit.ly/AppelDesignForChange>



## UN SPECTACLE SUR LE PAIN, À CONSOMMER SANS MODÉRATION

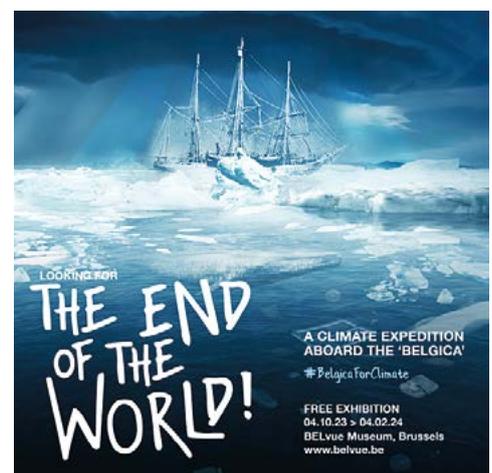
La compagnie Orange Sanguine vous propose un spectacle boulanger : « Le four à bois la caravane passe ». Un spectacle qui se joue partout (en plein air dans la cour de récré comme à l'intérieur) et qui se prépare dès le matin avec l'odeur du pain au levain qui cuit au four à bois. De quoi permettre à vos élèves de tout savoir sur le processus de fabrication traditionnelle du pain au levain tout en profitant d'un spectacle énergique, solaire et enivrant. Plongez donc au cœur du processus de fabrication du levain, cette véritable petite usine naturelle, tout en profitant des talents d'acrobates, de jongleurs et de mimes des comédiens de la compagnie Orange Sanguine. Un spectacle tout frais – qui vous présentera une technique boulangère déjà utilisée sous l'empire égyptien – qui sent bon le pain chaud et à consommer sur place sans modération !

Toutes les infos via : <https://bit.ly/LeFourABois>

## UNE AVENTURE ÉDUCATIVE AU CŒUR DU CLIMAT

Le musée BELvue de Bruxelles offre une expérience captivante avec l'exposition « À la recherche de la fin du monde ! Une expédition climatique à bord de la « Belgica ». Elle révèle les limites des ressources de la planète et l'urgence d'un monde durable. L'Antarctique, découvert par la « Belgica », subit des transformations dramatiques avec la fonte des glaces et les menaces sur les espèces. L'exposition souligne la nécessité d'une réponse collective pour préserver notre planète et présente des solutions innovantes. Des ateliers éducatifs adaptés à tous les âges complètent cette expérience enrichissante. Ne manquez pas cette opportunité de comprendre le passé, le présent et de façonner l'avenir avec vos élèves. L'exposition est ouverte du 4 octobre au 4 février 2024.

Embarquez pour une expérience inoubliable. <https://bit.ly/BelVueExpoClimat>



## L'ENVERS DU DÉCOR DE NOS SMARTPHONES, CES GLOBETROTTERS



Le saviez-vous ? Nos smartphones font quatre fois le tour du globe pour être produits. Car des tonnes de matières premières sont nécessaires. De l'extraction à la transformation en passant par la collecte et l'assemblage de ces matières, les impacts sur l'environnement et les êtres humains ne sont donc pas négligeables. Surtout que leur durée de vie est assez limitée et pose donc la question de ce qu'ils deviennent une fois que nous en achetons un nouveau. Avec « *Le cycle de vie d'un GSM* », Good Planet Belgium vous propose une activité interactive à faire en classe. Vos élèves (3<sup>e</sup> à 6<sup>e</sup> primaire) auront pour mission de parcourir le globe pour fabriquer leur propre GSM. De quoi attirer leur attention sur la pollution engendrée, les conditions de travail dans les mines d'extractions des ressources et la raréfaction des matières premières. De plus, ils découvriront également les nombreuses possibilités de seconde vie de nos GSM usagés. Le point de départ idéal pour une collecte de GSM usagés au sein de l'école. À noter qu'un colis de croissance est distribué au sein de la classe pour lancer un autre projet durable : celui d'un potager collectif.

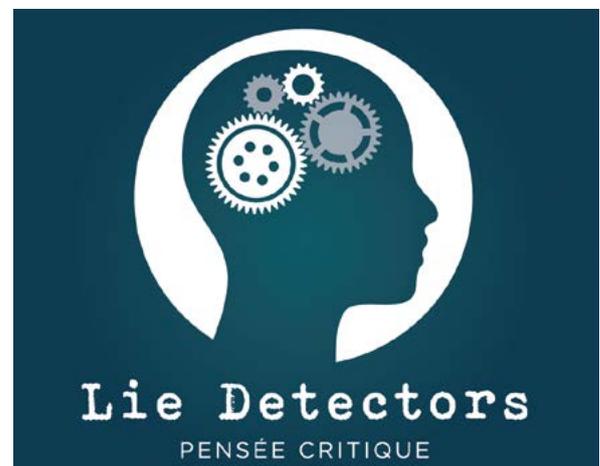
Les infos via : <https://bit.ly/CycleVieGsm>



## LES ANIMAUX, DES ÊTRES SENSIBLES ET PAS BÊTES DU TOUT

À travers son exposition pédagogique empruntable baptisée « *Animalia* », Gaia entend attirer l'attention des plus jeunes – et des plus expérimentés – sur les relations que nous avons aux animaux. Des êtres sensibles – pas bêtes du tout – et qui, comme nous, éprouvent des sensations, des sentiments et des émotions. Et si généralement, nos animaux de compagnie sont traités avec respect, il n'en est pas ainsi de nombre d'autres animaux. Au travers de 15 bâches empruntables (de 1 mètre sur 1 mètre chacune), Gaia entend soulever une question éthique de grande actualité : comment adopter un comportement respectueux et dénué de violence envers les animaux ? Exposable dans la cour de récré, dans une bibliothèque ou un hall, elle entend inviter les élèves à prendre conscience que les conditions de vie de millions d'animaux dépendent souvent... de nous !

Les infos complètes : <https://www.gaiakids.be/fr/lexposition-pedagogique>



## DÉTECTEZ LES « FAKE NEWS » EN CLASSE AVEC UN JOURNALISTE !

Vous êtes-vous déjà demandé comment faire la distinction entre les informations authentiques et la désinformation en ligne ? Souhaitez-vous enseigner à vos élèves à décoder les médias avec l'aide de professionnels de l'information ? Lie Detectors, ASBL apolitique et indépendante, offre des cours d'éducation aux médias gratuits, animés par des journalistes professionnels. Ces sessions interactives durent 90 minutes et s'adressent aux élèves de 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaire et de 3<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> secondaire. Au programme, une exploration des « *fake news* », des astuces pour détecter la désinformation et une analyse des facteurs qui alimentent ce phénomène. Les cours aident également les jeunes à comprendre comment les médias traditionnels sélectionnent les informations et peuvent parfois présenter une image incomplète de la réalité. Des supports pédagogiques et des sessions de suivi sont également disponibles pour approfondir ces sujets. L'ASBL propose aussi des formations pour les enseignants. Lie Detectors se rend dans les écoles en novembre/décembre, février/mars et mai/juillet.

Vous êtes intéressé(e) ? Contact via l'adresse [info@lie-detectors.org](mailto:info@lie-detectors.org) ou via le site : <https://lie-detectors.org/>

### Tous à la Monnaie pour la révolution de Verdi !

Le théâtre de la Monnaie de Bruxelles célèbre Giuseppe Verdi avec un workshop éducatif pour les élèves de la 4<sup>e</sup> à la 6<sup>e</sup> primaire. Ils découvriront les opéras de jeunesse du compositeur, dont « Nabucco » symbolisant la révolution italienne. Le workshop explore le pouvoir de la musique sur le changement social. Les élèves peuvent combiner cette expérience avec une visite du théâtre de la Monnaie, lieu d'origine de la Révolution belge. Un voyage éducatif captivant où la musique et l'histoire se rejoignent pour inspirer les jeunes esprits. Plus d'infos sur : <https://bit.ly/LaMonnaieVerdiRevolution>

### « Plonge » dans le néerlandais en visitant Bruxelles

Faites découvrir le city game interactif gratuit « Plonge » à vos élèves à partir de 16 ans. Et visitez Bruxelles en alliant l'apprentissage du néerlandais de manière ludique. Des notions de base en néerlandais, un smartphone et une connexion internet et c'est parti pour un parcours de votre choix, selon votre niveau de langue ! Que vous préférerez jouer en solo pour une immersion totale ou en groupe pour une expérience conviviale, « Plonge » vous offre une durée de jeu flexible, allant d'une à deux heures. Attendez-vous à relever des défis passionnants tout au long de votre exploration de Bruxelles. <https://bit.ly/PlongeCityGameNDLS>

### Plongez au cœur des origines de la vie

Jusqu'au 30 novembre, le Musée du Pays d'Ourthe-Amblève à Comblain-au-Pont, invite ses visiteurs à se plonger dans « la vie au Paléozoïque ». Une ère géologique qui s'étend de -541 à -252,2 Millions d'années et que l'on appelait auparavant l'Ère Primaire ou l'Ère des Poissons. Bref, une expo qui vous transporte au cœur des origines de la vie et de ses merveilles infinies. Plus d'infos : <https://bit.ly/Paleozoique>

### Découvrez Bruxelles depuis les eaux avec le Waterbus

Jusqu'au 31 octobre, embarquez à bord du Waterbus pour découvrir la ville de Bruxelles depuis les eaux. Naviguez le long du canal de Bruxelles tout en vous arrêtant dans quelques points stratégiques qui pourraient constituer le point de départ d'excursions diverses. Les infos complètes via : <https://bit.ly/BruxellesWaterbus>

### Des fruits, légumes et produits laitiers frais dans les écoles bruxelloises !

Un programme réalisé et soutenu par l'Union européenne et la Région de Bruxelles-Capitale à destination des écoles. Le but est de favoriser la distribution gratuite de fruits, légumes et/ou produits laitiers frais aux élèves. En privilégiant les produits locaux et de saison. Une initiative qui permet de sensibiliser les élèves à une consommation éco-responsable et durable autour d'activités pédagogiques. Les infos pour vous inscrire : <https://bit.ly/FruitsEcoleBXL>

### L'Égypte ancienne à travers les rêves de Napoléon Bonaparte

Le Musée Wellington de Waterloo emmène le public en Égypte ancienne au travers de son exposition « Des Pharaons au Général ». À travers les rêves de Napoléon Bonaparte, plongez-vous dans à une exposition qui regorge d'objets de l'Antiquité, de reliques de l'expédition d'Égypte – qui a permis la découverte du secret des hiéroglyphes par Champollion, de décors époustouffants et d'autres mystères à découvrir au Musée Wellington jusqu'au dimanche 14 janvier 2024. Les infos : <https://bit.ly/EgypteWellington>

## CHRONIQUE

# Bientôt

## LA CHRONIQUE DU MOIS



**V**ous l'avez remarqué, votre rubrique « Chronique » n'a pas encore effectué sa rentrée. La rédaction d'Entrées libres a voulu lui donner une nouvelle orientation et, pour cela, nous avons besoin de vous.

En effet, nous voulons vous donner la parole. Vous êtes président(e) ou membre d'un PO, directeur(trice) d'établissement, enseignant(e), étudiant(e), élève et vous désirez aborder un sujet d'actualité, un sujet en lien avec l'enseignement et les valeurs portées par « Mission de l'école chrétienne » ? Contactez-nous à [redaction@entrees-libres.be](mailto:redaction@entrees-libres.be).

Nous avons d'ores et déjà deux contributeurs : Sébastien Belle-

flamme et Thomas Remy. Le premier est enseignant et chroniqueur (Facebook : « Le vent souffle où il veut – Sébastien Belleflamme »). Son esprit est tourné vers l'avenir de la société, ouvert au dialogue et particulièrement au dialogue interconvictionnel.

Le second est aussi enseignant et est animateur de la chaîne Youtube « Foi et raison ». Il termine actuellement un master en théologie fondamentale à l'UCLouvain.

Nous ne pouvons pas terminer cet appel sans remercier Éric de Beukelaer pour sa précieuse collaboration durant les deux dernières années.

Alors, à vos plumes !

Hartmut Rosa

# Pourquoi la démocratie a besoin de la religion

MARIE-EVE CARTON-DELCOURT

Un peu moins de septante-cinq pages. C'est ce qu'il faut à Hartmut Rosa pour résumer, dans une nouvelle publication, ses théories relatives à l'« accélération » et de la « résonance ». Le bonus que ses lecteurs habitués trouveront dans sa dernière contribution à la pensée moderne se découvre dans l'intrication entre religion et démocratie qu'il défend sous ce titre : « *Pourquoi la démocratie a besoin de la religion* ».

**E**n effet, le sociologue et penseur allemand, tenant de la théorie critique, exprime dans un style concis une position qui pourrait sembler, de prime abord, archaïque : nos démocraties occidentales trouveront dans la religion le moyen d'apaiser une crise sociétale par une posture d'écoute et de réponse, posture intrinsèque à la relation transcendante ressentie par les croyants du monde.

Mais pourquoi ces principes seraient-ils salvateurs – et nullement salvifiques ? Rappel et éclaircissements.

Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, Rosa identifie dans notre Occident développé une « stabilisation dynamique » qui a abouti, aujourd'hui, à une « immobilité frénétique ». En effet, alors que depuis des siècles nous travaillons toujours plus pour gagner en confort, avec l'espoir de bâtir un avenir meilleur, il apparaît dorénavant que ces belles promesses s'étiolent à mesure que les crises successives, dont le changement climatique, s'enchaînent, elles aussi, toujours plus... Malgré une accélération de notre quotidien, de notre travail et de notre consommation, nos schémas de vie et notre santé ne s'améliorent guère, mais stagnent. Une stagnation qui demande, pourtant, toujours plus de tout et notamment, plus de temps. Cette course permanente, à l'issue de laquelle rien de serein ne semble nous attendre, induit chez les êtres une aliénation,

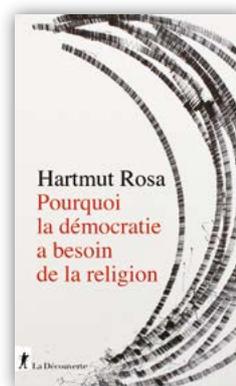
dont les symptômes s'illustrent dans notre incapacité à nous connecter aux autres, à notre environnement et dans une dynamique compétitive nourrie par l'agressivité et le refus de se disposer au dialogue.

Comme antidote à cette aliénation, Rosa propose de s'armer du concept de « résonance ». Tout comme l'on se ménage du temps pour vibrer aux sons d'une symphonie, qu'on accepte de se laisser toucher par l'harmonie d'une musique, que l'on se laisse séduire par la création d'autrui, il faut, dans le cadre de la démocratie, organiser un espace de perméabilité à la réception d'une autre opinion. De l'échange d'idées ne peuvent naître, selon le penseur, que de nouvelles conceptions et solutions enthousiasmantes.

Une pause dans la vélocité du quotidien s'impose donc. Pour Rosa, le cadre structuré des rites et traditions religieux est une échappatoire et propose un autre mode d'existence dans l'altérité. Si dans le cadre de la religion, l'altérité se vit de manière verticale, dans le paradigme de la politique, duquel il est uniquement question ici, elle doit s'exécuter de façon horizontale. Il s'agit de se laisser être appelé, de se laisser être atteint, de se laisser être transformé par la relation. Ce n'est donc pas la religion comme dogme institutionnalisé qui est nécessaire à la démocratie mais plutôt ce qu'elle propose, par son essence,

comme modalités de gestions temporelle et relationnelle.

En attendant un plausible approfondissement de ceci dans un ouvrage de plus grande ampleur, l'auteur s'assume déjà sans condition dans cette modalité d'écoute et de réponse : il vous soumet sa réflexion comme une parole à recevoir, clôturant sa rédaction par un « *Merçi beaucoup pour votre écoute* ». À vous de vous en saisir et d'y répondre. ■



Hartmut Rosa

*Pourquoi la démocratie a besoin de la religion*

Éditions La Découverte, Paris, 2023,

80p., 15€

Pour aller plus loin :  
bit.ly/aletude-el182



